

PER  
L-70  
EX. 2

# LA LYRE

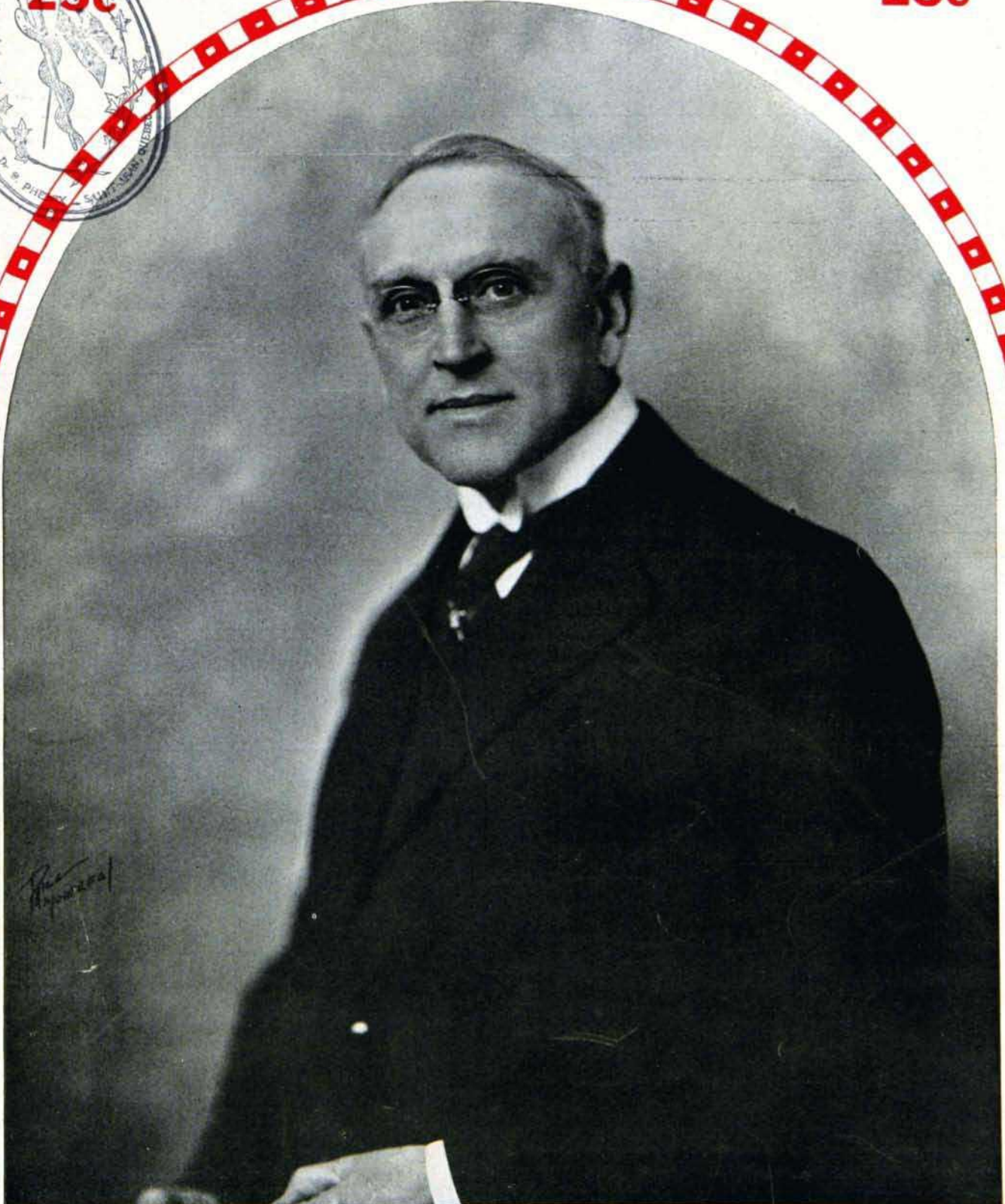
REVUE MUSICALE ET THÉÂTRALE

Montréal, Décembre 1926

25c

Vol. IV - No 47

25c



GALERIE DES ARTISTES CANADIENS  
LE PROFESSEUR SALVATOR ISSAUREL



**MARCHANDS ET EDITEURS DE MUSIQUE**

**Lauzon Phaneuf**

LIMITEE

Pianos — Radios — Phonographes  
Instruments et Accessoires

610, Ave Mt-Royal Est. Tél. Belair 5390

Le plus grand choix de  
MUSIQUE CLASSIQUE  
au Canada

Les meilleures éditions  
Les meilleurs prix

Musicale vocale et  
Instrumentale  
Spécialité:

Musique Française

Programme musical pour le numéro  
de Décembre 1926.

PIANO

When the Elder Blows, duo à 4 mains . . . . . Max Levecke  
Valse vive . . . . . Oscar Fontaine

CHANT

La Sainte Famille . . . . . P. Chassang

Je tiens TOUT ce que je promets

**MUSICIENS, PENSEZ A VOS ETRENNES**

Grand choix de Recueils reliés, de Musique Instrumentale et Vocale, qui feront les Etrennes les plus Jolies et les plus DURABLES.

Partitions d'Oratorios, Opérettes et Opéras — Ouvrages de Littérature Musicale et Théâtrale. TOUTE LA MUSIQUE.

PRIERE DE BOSSUET, le plus beau morceau de Musique religieuse paru depuis longtemps, écrit par une Religieuse de grand talent, dans un registre moyen, convenant à toutes les voix . . . . . \$0.40

NOEL, composition à deux voix égales, P. Chassang . . . . . 0.35

ABONNEZ-VOUS à notre Journal mensuel de Broderie et Musique . . . . . Par an: 25 cents

**RAOUL VENNAT**

3770, RUE ST-DENIS, (ancien 642)  
Téls. Est 0822-3065 MONTREAL

Assortiment — Compétence — Courtoisie — Prix raisonnables — Service

Lancaster 4525

*La Photographie La Rose*

La photographie de distinction

3430 Saint-Denis (près Sherbrooke) Montréal

**Conservatoire Racicot**

PROGRAMME DES ETUDES DE L'ANNEE 1925-26

Piano Théorie	Professeurs: Mlle Racicot Mlle A. Beaudin M. A. Lamoureux	Chant, Harmonie Instruments à vent (bois et cuivre)	M. A. Lamoureux M. O. Arnold M. J.-J. Goulet
Violon	M. J.-J. Goulet M. T. Provost	Solfège	M. A. Lamoureux Mlle V. Delle
Violoncelle	M. Ch. Delvenne	Diction	M. Jean Melançon

Demande de prospectus et renseignements s'adresser à  
Mlle RACICOT, directrice.

3846, rue SAINT-DENIS.

Tél. EST 9290



**Gin Canadien**  
Melchers  
**Croix d'or**

« Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros: 40 onces \$3.65  
Moyens: 26 onces 2.55  
Petits: 10 onces 1.10

Melchers Distillery Co., Limited, Montréal.

**Edition La Lyre**



La Cie de Publication "La Lyre", Ltée, annonce à ses lecteurs et abonnés son Edition "La Lyre", et à l'occasion de Noël et du Jour de l'An, nous mettons en vente :

Noël, à 2 voix égales, avec accompagnement de piano ou orgue, par P. Chassang . . . . . 35


Les anges dans nos campagnes — Jésus de Nazareth, par Chs Gounod — Jour de l'An, par Fred. Wachs (les trois réunis dans un volume) . . . . . 50

Grand succès: Bravo, marche, par E. Guilbault . 35

Toute commande remplie dans le plus bref délai. Consultez "La Lyre" pour votre choix.



Tél. Plateau 2143



**L'YRE**

PHOTOGRAPHES

375 Sainte-Catherine Ouest

**L'Yre**

Limitée  
SALON DE COIFFURE POUR DAMES  
326 STE-CATHERINE EST

Mesdames, nous venons de recevoir directement de Paris, des nouveautés, telles que sacoches, parfums, poudres des meilleurs fabricants de la Ville Lumière. Nos prix sont les plus bas. Faites votre choix à l'avance, car à ces prix, les marchandises s'enlèvent rapidement. Service courtois. Une visite vous convaincra.

**JEAN BELLAND** Professeur de Violoncelle  
CONCERTS ET RECITALS  
Violoncelliste solo des concerts spirituels de la Sorbonne et des concerts classiques de Paris.  
MADAME Vve BELLAND (Officier d'Académie)  
Professeur de Piano et Solfège  
236 Mountain Street Tél. Up. 4848

**PETITES NOUVELLES**

Un chanteur de music-hall au Séminaire Paris, 20. — Un chanteur connu, une vedette des music-halls parisiens, nommé Syrval, avait disparu de la scène depuis quelque temps et ses auditeurs habituels se demandaient ce qu'il avait pu devenir. "Comoedia", journal de théâtre, révèle à ses lecteurs que Syrval est entré au séminaire, dans un diocèse des Alpes. Il est âgé de 45 ans. Il paraît que des impresario sont allés le relancer jusqu'au séminaire pour lui faire des offres les plus tentantes. Il les a repoussées, écoeuré de la vie bruyante et vaine vers laquelle on essayait de le ramener.

OCTAVIEN Baryton  
Concerts, Mariages  
**RENAUD**  
1617 MAISONNEUVE  
Tél. Est 0014

**JOSEPH GIRARD**  
ENSEIGNEMENT  
PROFESSEUR DE VIOLON  
1833, RUE NOTRE-DAME EST  
Maisonneuve Tél. Clairval 2710-J

**Prof. Jean Goulet**  
VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE  
4239 ST-HUBERT Tél. BELAIR 3969

Tél. Est 9311-J  
**DANTES BELLEAU**  
PIANISTE VIRTUOSE  
Classe de Perfectionnement  
Studio : 3431 RUE SAINT-DENIS  
Près Sherbrooke. MONTREAL

**J. J. DESROCHERS**  
PROFESSEUR DE VIOLON  
(TRIO DESROCHERS)  
Engagements de concerts  
1257, rue Labelle. Tél. Est 0622-6306 Montréal

Suivez les Cours d'Harmonie de "La Lyre"

On dit que M. de Courval se fera entendre au prochain concert de "La Lyre".

Tél.: LAn. 4393 Lundi et Jeudi soir, York 6746  
**Mme M. B. LIPPENS-RICARD**  
Professeur de Piano, Théorie et Solfège  
Préparation aux examens à tous les degrés  
248, SHERBROOKE E. (près St-Denis). Montréal

Mlle Fleurette Beauchamp prêtera de nouveau son concours dans le concert de "La Lyre", non seulement comme pianiste mais aussi comme chanteuse. Mlle Beauchamp est l'élève de M. Albert Roberval.

**Tambours, Xylophone, Marimba**  
Apprenez à jouer ces instruments correctement d'un professeur expérimenté  
MAURICE MEERTE  
156, Ontario Est Tél. Lancaster 4651

Mme J. A. Larivière l'artiste montréalaise, a obtenu des succès retentissants à New-York.

**OLIVIER BEAUDRY**  
PROFESSEUR DE VIOLON du Conservatoire de Boston  
Studio: 3442 RUE ST-DENIS, MONTREAL  
Tél.: Lancaster 2995

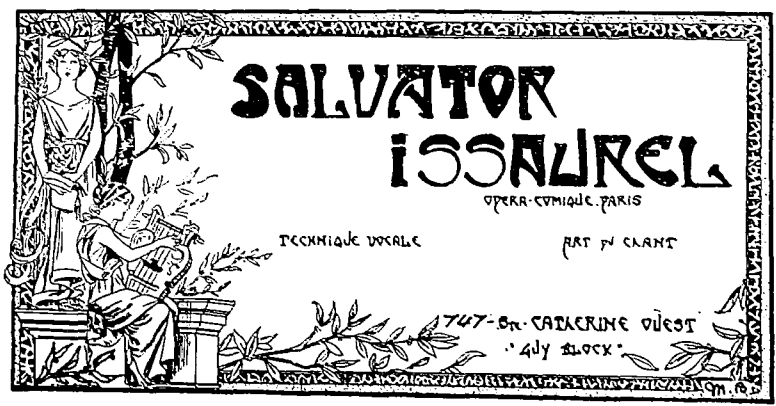
**Collège de Musique de Montréal**  
ENSEIGNEMENT DU CHANT, PIANO, VIOLONCELLE, SOLFÈGE, THEORIE, HARMONIE  
Classe d'orchestre par des professeurs de haute réputation  
Direction: Mme R. MacMILLAN  
633 STE-CATHERINE OUEST Tél. Uptown 5679



**O. MICHAUD**  
Pianos — Phonographes Radios  
Spécialité: Pianos remis à neuf  
518 RACHEL EST  
Belair 0366



ANNONCEZ DANS "LA LYRE"



**SALVATOR ISSAUREL**  
OPERA-COMIQUE PARIS  
TECHNIQUE VOCALE ART DU CHANT  
747-STE-CATHERINE OUEST  
"4th Block"



## A Propos de l'Orchestre Paul Whiteman



En instaurant la musique dite de "jazz", le nègre Jasbo Brown ne se doutait guère d'avoir donné naissance à une sorte d'épidémie qui envahirait l'Amérique, puis l'Europe, y bousculant les vieilles traditions de la musique de danse pour s'établir partout et connaître un règne durable.

Le jazz est évidemment un profiteur de la guerre, et non le moindre, un bienfaiteur aussi car, prétexte à s'agiter, s'étourdir, son rôle a été auprès de quelques-uns d'entre nous celui d'un dérivatif nécessaire.

Ne pourrait-on pas dire qu'il fut encore une sorte d'agent corrupteur, sinon des mœurs, du moins du goût artistique de toute une génération dont l'éducation n'était pas encore formée.

D'aucuns prétendent que ce renouvellement des formules musicales qu'il représente est bienfaisant jusque dans le domaine de la musique sérieuse, ouvrant à l'imagination des compositeurs un champ nouveau et enrichissant leurs moyens expressifs. Aux États-Unis, en particulier, tout un groupe de jeunes musiciens de talent y a trouvé un prétexte à élucubrations non sans valeur.

Est-ce le retour à la barbarie ou le dernier mot du raffinement, voilà sur quoi l'on n'est pas d'accord.

Disons pour faire preuve d'éclectisme que tout est admissible qui est excellent en son genre — le tort consisterait seulement à préférer cela au reste.

L'orchestre Paul Whiteman qui a attiré beaucoup de monde au théâtre des Champs-Élysées à cause de sa très grande réputation est un jazz perfectionné comprenant deux pianos, de nombreux violons, violoncelles, banjos, saxophones, trompettes, trombones, une batterie et même un accordéon et une pompe à bicyclette!

Les 32 musiciens qui le composent sont tous des virtuoses accomplis et leur discipline est si parfaite que leur chef n'a qu'un minimum des gestes à faire pour obtenir les effets les plus variés et les plus imprévus.

On ne peut s'empêcher de prendre plaisir tout d'abord à cette dislocation à l'infini du rythme, à la bouffonnerie de ces trompettes bouchées, aux sonorités cocasses, à cette sorte de tapage mesuré, à cette mixture de timbres semblable à de savants cocktails. Mais aussi bien qu'il est impossible de faire son ordinaire de ces "maiden's blush", de ces "pick me up", il arrive qu'on se lasse très vite de cette blague perpétuelle surtout lorsque les yeux ou les jambes ne sont pas, en même temps, occupés ailleurs.

Leur répertoire, puisqu'ils se présentaient en concertistes, eût pu être choisi avec plus de soin; nous savons par l'intermédiaire du Gramophone et autres machines parlantes que les Whiteman peuvent, à l'occasion, jouer de la vraie musique. Pourquoi ayant tenu à convoquer la critique se sont-ils bor-

nés à un programme aussi indigent; ne savent-ils pas que les Français sont gens de goût?

L. HUMBERT.

"Le Monde Musical".

PIANO, THEORIE, SOLFÈGE et HARMONIE  
Préparation aux diplômes, au professorat  
et au concert  
**LUCIEN JOLICOEUR**  
PIANISTE: ACCOMPAGNEMENT et CONCERT  
Studio: 4089 CARTIER (près Rachel) Amherst 1985

### "LA LYRE"

Vol. IV — No 47 Décembre 1926

#### SOMMAIRE

##### MUSIQUE

###### PIANO

Sur l'Eau . . . . . Norman Tellier  
Duo à 4 mains

When the Eider Blows . . . . . Max Levecke

###### CHANT

La Sainte Famille . . . . . P. Chassang  
Solo et Duo avec choeur

##### TEXTE

Le Conservatoire de "La Lyre" . . . Rédaction  
Le Noël d'Aliné, conte pour les tout petits,  
Edy Debray

Des origines du Quatuor à cordes,  
Marc Pincherle

Les Improvisés . . . . . Abbé P. Chassang  
Nos Artistes.

Le Théâtre à Montréal . . . . . Fabio

La Musique à Montréal . . . . . R. Léoni

Les Concerts à Québec . . . . . Léo Roy

Nouvelles mondiales et locales, etc., etc.

York 1413-F

### Docteur PAUL TREPANIER

CHIRURGIEN-DENTISTE

Maitre de Chapelle à St-Léon de Westmount  
Ténon — Concerts et Réciitals

3806 ST-JOSEPH VERDUN

### L. C. BOULANGER

CHANT ET PIANO

4240 DE LANAUDIERE. Tél. Amherst 6342

### Mlle A. RAYMOND

PROFESSEUR DE CHANT

4261 RUE ST-DENIS, Apt A

Tél. Belair 2570 Montréal

### Café Louis Moreau

HUITRES et CLAMS

Après le théâtre

vous trouverez

chez LOUIS MOREAU

Homards — Clams — Malpecques

SALONS PARTICULIERS

Plateau 2386 8-10 rue CRAIG EST

## GERARD GAMACHE

PIANISTE — PROFESSEUR

Studio: 1724 ORLEANS Tél. Cl. 4737w

### HERCULE LAVOIE

BARYTON

Artiste exclusif des disques Starr-Gennett

212 CHAMP DE MARS Tél. Maln 1927

### FABIOLA POIRIER

SOPRANO

Professeur de chant — Concerts — Réciitals

1331 ST-URBAIN

Tél. Belair 5475 Montréal

### MADAME F. HERALY

PIANO, CHANT et SOLFÈGE

8157, RUE BERRI. Tél. Est 3120.

### Mlle CLARA FORTIN

PIANISTE

Leçons de Solfège, Piano, Harmonie. Préparation  
aux diplômes et à l'enseignement du solfège  
Spécialité: Technique et Interprétation  
2056 rue St-André (nouveau numéro) Tél. Est 6435-F

### HECTOR

# GRATTON

Professeur de Piano  
(au Collège de  
Longueuil)

1727 VISITATION  
Amherst 8717

### ALICE MYETTE

LEÇONS DE PIANO

Accompagnatrice-Répétitrice  
745 STE-CATHERINE OUEST  
Tél. Upt. 3542 — Est 1733-F

### Mlle E. REMINGTON

Organiste à l'Eglise St-Irénée

SOLFÈGE — PIANO — ORGUE

Apt. A, 4257 St-Denis Tél. BELAIR 3539w

### YVETTE MARTINEAU

PROFESSEUR DE PIANO

21 LAURIER EST. Tél. Belair 1658-F

### ZELLIANA PESANT

PROFESSEUR DE PIANO ET VIOLON

66, RUE CHERRIER, MONTREAL

### J. E. LEMIEUX

Réparations de tout instrument  
de musique  
1554 ST-DENIS Tél. Lanc. 3452  
MONTREAL

### CYRICE MARTIN

LUTHERIE ARTISTIQUE

Violon d'artiste d'une grande sonorité  
Approuvé par plusieurs artistes et luthiers bien  
connus de New-York  
1427, RUE VIMONT, MONTREAL  
Clairval 3600-J

### BAYEUR FRERES

LUTHIERS

Violon primé au concours de Paris, 1921  
Hautement recommandé par le célèbre violoniste  
Alfred DeSèves  
185' AMHERST MONTREAL

### VICTORIEN LAVOIE

Amherst 8804 4756 Des Erables, Montréal  
ACCORDEUR-MECANICIEN  
Hautement apprécié par Vladimir de Pachman.  
Arthur Friedhem, Boharwanka, Kubelik, Mischa  
Elman, Careno, Nellie Melba, Clara Butt, Etc., Etc.



Prix l'unité : 25c  
le mois courant.

**PRIX D'ABONNEMENT**

Six mois . . . . .	\$1.50
Un an . . . . .	\$2.50
Deux ans . . . . .	\$4.50
L'unité . . . . .	.25
Numéros des mois écoulés . . . . .	.35

Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.

Adressez toute communication à :

**LA COMPAGNIE DE PUBLICATION**

"LA LYRE". Librairie  
7 STE-CAHERINE EST  
Téléphone: LANCASTER 2111

**HENRI MIRO**  
Gérant

Adresse privée : 686 Sherbrooke est  
Tél.: AMherst 0758

Prix l'unité : 35c  
le mois écoulé.

**EXPIRATION** : — Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après expiration de la période payée, à moins d'avis contraire.

**CHANGEMENTS D'ADRESSE**

Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

## Le Conservatoire de "La Lyre"

1926 se meurt! Mais "La Lyre" n'a jamais été aussi vivante et aussi vigoureuse. Notre revue entre dans la nouvelle année en plein épanouissement avec un programme d'action encore plus étendu sinon plus audacieux.

Les récents succès qu'a connus "La Lyre" dans ses concours et ses concerts ont réchauffé son enthousiasme. La Direction, n'entendant pas dormir sur ses lauriers, prépare activement la réalisation d'un projet, caressé depuis longtemps: la formation d'un conservatoire lyrique.

Qu'il suffise pour le moment d'exposer les grandes lignes de ce projet! Le gouvernement de Québec, faisant soude oreille aux prières les plus ferventes en faveur d'un conservatoire lyrique, "La Lyre" prend simplement les devants. Dans les premiers jours de janvier prochain, "La Lyre" ouvrira un conservatoire sous la direction respective des meilleurs musiciens et professeurs locaux. Nous comptons parmi les nôtres assez de musiciens sérieux pour enseigner, au moins, les éléments de l'harmonie, du solfège, de la musique vocale et instrumentale. Nous aurons aussi des professeurs de diction, de mise en scène et de technique théâtrale. Tout en travaillant dans l'ombre, nous serons suffisamment récompensés de pouvoir indiquer — c'est déjà un commencement — le chemin du progrès à nos jeunes artistes et aider à l'écllosion de nouveaux talents dont Montréal a grandement

besoin, si l'on veut que le mouvement du théâtre local sorte enfin de ses langes.

Il n'y a pas à se le cacher, le salut du mouvement théâtral et musical à Montréal est entre les mains des amateurs. Le temps viendra, peut-être plus tôt que croient certains pessimistes, où Montréal se suffira en artistes et comédiens de qualité.

Ce problème soulève la question des professeurs étrangers et d'un directeur de conservatoire. Le danger est toujours grand de conclure du particulier au général. Si dans le passé, quelques cabots ou sous-cabots, charlatans ou maîtres-chanteurs ont tenté de nous en faire accroire, il ne faudrait pas, en guise de représailles, se priver de l'apport précieux de certaines personnalités, qui pour venir de l'Europe, n'en sont pas moins des compétences.

Cette question demande une étude plus approfondie. Nous en reparlerons le mois prochain en exposant plus en détails le projet de notre conservatoire.

## Joyeux Noël == Heureuse Année

"La Lyre" offre à ses milliers d'abonnés et à ses nombreux amis ses voeux les plus chers à l'occasion de Noël et du Nouvel An.

**INSTITUT  
LANCOT**

**LES HIRONDELLES**

Maison de haute éducation pour l'instruction des jeunes filles

**COURS PARTICULIERS**

Etude approfondie des langues anglaise et française; beaucoup de mathématiques, de géographie, de littérature; de la logique, des sciences, etc. Des cercles d'études, des cours spéciaux, des conférences, la sténographie, la clavigraphie, font partie du programme d'enseignement.

**INSTRUCTION RELIGIEUSE**

**COURS POUR TOUS LES ARTS**

SALLES D'ETUDES pour les différents âges. Enseignement à la fois simultané et individuel pour les classes de 2e et 3e année: méthode spéciale.

Année jubilaire de la Directrice, Mlle Lantôt, fondatrice des Cours particuliers.

**CINQUANTE ANS D'ENSEIGNEMENT**

Local très vaste, très éclairé; endroit paisible, facile d'accès

No 2141 rue Jeanne-Mance, entre Fairmount et St-Viateur.

Téléphones: Belair 6096-M—8608

DEMANDEZ LE PROSPECTUS



## LE MOIS MUSICAL

### ALLEMAGNE

La prochaine saison du Théâtre-Wagner, à Bayreuth, aura lieu du 19 juillet au 20 août 1927; on y entendra *Tristan et Isolde*, *l'Anneau de Nibelung* et *Parsifal*.

— M. Félix Weingartner vient de terminer la composition d'un opéra, *l'Apôtre*, dont il a écrit le livret.

— La maison d'édition Schubert, de Leipzig, fête le centième anniversaire de sa fondation.

— Le Théâtre de Stuttgart vient de représenter *l'Arion* de Hændel, adapté par M. Anton Rudolf.

— On annonce la création, à Gottingen, d'une école de facteur d'orgues.

— Un compositeur allemand, M. Max Wachsmann, vient d'écrire une *Marche de la Société des Nations*.

— Un livre, récemment paru, avance que Johannes Brahms — dont l'amitié très vive avec Clara Schumann est bien connue — aurait été le père de Félix Schumann. Dans les *Signale für die Musikalische Welt*, Mme Julie Walch, petite-fille de Robert et de Clara Schumann, s'élève avec force contre cette imputation, et se défend surtout d'avoir jamais tenu, sur les rapports de Brahms avec sa grand'mère, le moindre propos dont puisse s'autoriser une pareille calomnie...

### ANGLETERRE

Eugène Goossens a composé la musique de scène d'une pièce tirée de *the Constant Nymph* de Margaret Kennedy.

— Albert Coates conduira toutes les représentations de *Parsifal* qui seront données au cours de la saison par la B. N. O. C.

Cette compagnie ajoute à son programme un nouveau ballet sur la musique des *Petits Riens* de Mozart. Ce ballet formera spectacle avec *Haensel et Gretel*.

— A l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa naissance, Bernard Shaw vient de recevoir une composition musicale spécialement écrite en son honneur par Arnold Schonberg et d'autres musiciens.

Une adresse de salutations y était jointe. Parmi les signataires: Richard Strauss, Weingartner, Gerhardt Hauptmann, Albert Einstein.

### AUTRICHE

L'Opéra populaire de Vienne vient de fermer ses portes.

— Un monument va être élevé, au cimetière central de Vienne, en l'honneur du pianiste et professeur Th. Leschetizky.

— M. Richard Strauss vient de donner à la bibliothèque de Vienne la partition manuscrite du *Chevalier à la Rose*.

— *Turandot*, l'ouvrage posthume de G. Puccini, vient d'être représenté pour la première fois à Vienne avec succès.

— Le ténor Léo Slezak intenterait à l'Opéra de Vienne un procès en dommages et intérêts pour une somme de 250 millions.

Le journal auquel nous empruntons cette nouvelle ne spécifie pas de quels millions il s'agit... Des précisions seraient pourtant désirables en ces temps d'instabilité et de transformations monétaires.

### ESPAGNE

Au concert de réouverture de l'Association de musique de Gérone, Mlle Mercé Plantada, accompagnée au piano par M. Frédéric Longas a fait entendre un programme composé d'œuvres de l'école romantique allemande, russe, française, *Mandoline* de Cl. Debussy et des chansons catalanes parmi lesquelles il faut citer: *Le Genêt* de Pujol, *Orphelin* de Garreta et *La Balanquera* de Vives.

Mlle Mercé Plantada, dont la carrière est déjà glorieuse a remporté un nouveau succès. Bien qu'ayant la voix un peu voilée par une légère indisposition, elle sut se faire écouter et applaudir chaleureusement. M. Frédéric Longas, fut, au piano, un collaborateur parfait.

### ETATS-UNIS

La MacDowell Colony, à Peterborough (New Hampshire), fondée par les soins de Mrs MacDowell, offre, pendant l'été, un asile de paix et de travail, pour une somme très modique, aux musiciens, aux poètes, et, d'une façon générale, aux "ouvriers de l'esprit" américains.

De généreuses contributions, dont plusieurs de Mrs MacDowell, alimentent financièrement cette fondation. Elle sera désormais mieux assurée encore de son avenir. La National Federation of Music Clubs, que préside Mrs Edgar Stillman Kelley, s'est chargée de réunir les fonds nécessaires à sa prospérité.

Au bénéfice de cette même fondation, Ethel Glenn Her a fait une sélection de pages empruntées à l'œuvre de Mac Dowel, qui constituent l'"incidental music" d'une pièce dont la vie de ce compositeur est le sujet.

Le Junior Mac Dowell Club de Roselle (New Jersey) a donné la première de cet ouvrage.

### FRANCE

#### A l'Opéra:

*La Naïa*, de M. Ph. Gaubert, livret de M. Maurice Léna, doit passer dans la première quinzaine de mars.

La distribution de cet ouvrage réunira Mlles Fanny Helder (Naïa), Lapeyrette (Féridjé); MM. Thill (Rahman) et Rouard (Kadour).

#### A l'Opéra-Comique:

On dit que, profitant du centenaire du romantisme qui tombe en 1927, l'Opéra-Comique penserait monter *l'Angelo, tyran de Padoue* de M. Bruneau. Le livret de M. Méré est, en effet, une adaptation du drame de Victor Hugo.

— M. Ravel achève une *Sonate* pour violon et piano.

— M. Gheusi succède à M. André Messager comme critique musical théâtral au *Figaro*.

— Il se pourrait que l'Opéra russe de Paris ait bientôt son théâtre; les fonds nécessaires seraient réunis à cette heure.

— Les anciens élèves de la Schola Cantorum se réuniront à la Schola le 22 novembre, pour l'inauguration du portrait de M. d'Indy, œuvre du peintre Henri Morisset, qui fut unanimement admiré au dernier Salon des Tuileries.

— Le 11 novembre a eu lieu, au château de Blois, la 1re audition de *l'Hymne à la Paix* de M. Henri Petit, pour soli, chœurs et orchestre; 150 exécutants sous la direction de l'auteur.

### HOLLANDE

S. M. la reine Wilhelmine vient d'accorder à l'Opéra Coopératif une subvention de 5.000 florins (70.000 francs).

— La Société Wagner prévoit, pour le mois prochain, une exécution de *Tristan et Isolde*, sous la direction de M. Richard Strauss.

— La Société des Instruments anciens de Paris (M. Henri Casadesu) se fera entendre dans la petite salle du Concertgebouw.

— Des concerts pour la jeunesse auront lieu à Amsterdam au cours de la présente saison.

### ITALIE

En commémoration du premier centenaire de la mort de Beethoven, Toscanini a dirigé les neuf symphonies à la Scala de Milan.

— Les ruines du Théâtre antique de Ferento seront restaurées grâce à la générosité d'un Anglais, le capitaine Hardeasples, qui met une somme importante à la disposition des autorités.

— A la Scala Sgambati, le Quatuor de Berne (professeurs Brun, Garsaux, Blume et Lehr) avait mis à son programme le *Quatuor*, inédit à Rome, de Renzo Bossi.

— Durant la prochaine saison l'Argentina montera l'opéra que Pick-Mangiagalli écrivit sur le livret d'Arrigo Boito, *Basi e Bote* et qui n'a pas encore été joué.

— A Patti, représentations d'un drame musical en un acte, *Alalà! Balila*, du professeur Francesco Milone.

— Le *Politeama Giocosa*, de Naples, annonce un opéra du marquis Félix Genoese di Geria: *Santo e Maria*.

— Vincenzo Davico termine un opéra intitulé *la Principessa prigioniera* et Arrigo Pedrollo achève sa *Rosmunde* d'après Swinburne.

### SUISSE

— Il nous a été donné d'assister, à Genève, à un concert donné par M. Segovia. En l'écoutant, les vers d'Henri de Régnier nous revenaient à la pensée:

*Pour faire chanter la forêt...  
Un petit roseau m'a suffi*

A Segovia il suffit d'une guitare pour en tirer une variété de timbres qui semblerait supposer un orchestre, et surtout pour donner à ses auditeurs des joies musicales plus pures, plus délicates et plus nuancées, qu'aucun artiste armé d'un grand piano de concert ne pourrait le faire, jouant les mêmes morceaux. On oublie d'admirer l'in vraisemblable virtuosité qui permet à Segovia de si rapides successions de notes, des ensembles d'harmonie et surtout de contrepoint si complexes, tant on est saisi par la musicalité parfaite de l'exécution. La pensée intime et fluide qui anime la musique de Bach comme celle de Granados, celle de Haydn, comme celle d'Albeniz ou de Samazeuilh, vivent dans la guitare de Segovia.

## L'EDITION BELGO-CANADIENNE

Recommande la Méthode, la Technique et les Maîtres du Violon par Mathieu Crickboom, professeur de la Classe Supérieure de Violon au Conservatoire Royal de Bruxelles et le Solfège de Paul Gilson, inspecteur général de l'enseignement musical en Belgique.

# NOS ARTISTES

## Mme Berthe Roy, Pianiste



Mme Berthe Roy est une des plus talentueuses pianistes de notre province. A l'âge où l'on joue à la poupée, Berthe Roy était une pianiste remarquable et à huit ans, elle se faisait entendre au concert. Elle était très versatile et jouait également Bach, Liszt, Chopin, Grieg, etc. Née à Québec, Berthe Roy fit ses

premières études sous la direction de son père, M. Phileas Roy, organiste de la paroisse St-Roch.

Parmi ses nombreux élèves Mme Berthe Roy compte trois prix d'Europe, mesdemoiselles Dompierre, Messinie et l'abbé Alphonse Tardif.

Le dernier concert que Mme Berthe Roy a donné avec ses élèves a obtenu le plus franc succès. Voici quelques extraits des journaux de la vieille Capitale qui témoignent en faveur de cette musicienne de talent.

Québec, le 30 novembre 1926. — Une bonne partie du Québec Musical assistait, samedi soir, à un récital donné par les élèves de Madame Berthe Roy, dans la salle de concert de la maison Cyrille Robitaille.

Ceux qui ont entendu ce concert ont pu apprécier, une fois de plus, quel admirable travail accompli presque sans bruit depuis de longues années, dans le domaine de l'enseignement musical, la grande artiste qu'est madame Berthe Roy.

A plusieurs reprises déjà les élèves de madame Roy ont obtenu ici des honneurs éclatants, et quelques-uns même en remportant le prix d'Europe. Les jeunes exécutants de samedi soir, ont prouvé qu'ils ne déméritaient pas mais au contraire marchaient d'un pas ferme et assuré dans la voie tracée par leurs aînés.

Fait digne de remarque, Madame Roy qui enseigne le piano et le chant, compte dans ces deux branches différentes de l'art des sujets également brillants.



M. Max Panteleieff  
le célèbre baryton de la "Russian Opera Co."

## M. Rodolphe Mathieu



boursier de la Province de Québec de retour dernièrement de Paris où il étudia durant six années avec les meilleurs maîtres; est l'auteur de plusieurs oeuvres qui furent exécutées dans la Ville Lumière.

Il travaille en ce moment à la composition d'un Trio pour piano, violon et violoncelle, et à un grand

Ballet avec chœurs. Il est aussi l'auteur d'un Quatuor à cordes qui fut interprété à la soirée des Auteurs Canadiens l'hiver dernier.

Plusieurs de ses chansons et romances sont très appréciées par nos artistes qui se font un plaisir de les interpréter dans les concerts.

M. Rodolphe Mathieu est professeur d'harmonie et composition à l'Institut Pédagogique où ses cours sont suivis par un grand nombre d'élèves appartenant à la classe intellectuelle de la Métropole.

GERMAINE  
**MALEPART**  
PIANISTE  
Leçons et Concerts

183, HUTCHISON Tél.: Plateau 3003

## Mlle Germaine Malepart



Pianiste virtuose et premier prix de l'Académie de Québec, a donné un concert le 13 courant à la salle du Fitz devant une assistance d'élite.

Germaine Malépart est une artiste complète, qualité beaucoup plus rare qu'on le croit; car, il arrive souvent que les solistes ne se sentent plus les mêmes dans

la musique d'ensemble.

C'est cela qui nous a fait goûter les trois mouvements de la *Sonate* de l'Opus 31, No 2.

Bien que Mlle Malépart nous ait rendu avec un jeu plein de couleur et d'atmosphère, le superbe *Prélude en la mineur* de Debussy, et l'*Andalouse* si ensoleillée d'Albeniz, je crois que c'est dans la musique de Chopin qu'elle se sent le plus romantiquement inspirée.

Il est probable, et je le dis sans crainte, que je n'ai que fort rarement entendu jouer avec un tel perlé, une telle élégance de la phrase, un tel chanté et une telle sûreté d'attaque, l'inoubliable *Etude* de l'Opus 25 No 11 et ce radieux *Nocturne* de l'Opus 27.

Ce concert avait d'autant plus de valeur et de tenue artistique que Mlle Malépart avait pour collaborateurs dans le *Trio* de l'Opus 18 de Saint-Saëns et le *Quatuor en Ut mineur*, de Fauré, ces deux chefs-d'oeuvre de la musique française, MM. Albert Chamberland, violoniste; Eugène Chartier, altiste, et Jean Belland, violoncelliste.

## AVIS

Le manque d'espace nous oblige à renvoyer au prochain numéro le Cours d'Harmonie.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser.

LA DIRECTION.

## CAPILA

SALON DE COIFFURE "CAPILA"

Reconnu comme étant le plus Moderne et Ultra-Chic

Composé d'un personnel de premier ordre et de Coiffeuses de la plus haute renommée

Articles de Toilette de haute marque

587 Université Tél. Lanc. 4565



Tél. Plateau 0053

R. FORGET, prop.

**T.O. DIONNE**  
Engr.

VIOLONS POUR ARTISTES

Archets d'Artistes,  
Cordes Italiennes, Françaises  
et Allemandes.

Réparations soignées. Luthier  
du conservatoire McGill.

Bâtisse du Théâtre Imperial

Ch. 4, 5, 6

1430 RUE BLEURY

Montréal

# MAX PANTELEIEFF

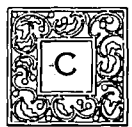
BARYTON  
Russian Grand Opera Company  
Studio:  
1207 RUE BLEURY, MONTREAL  
Tél.: Plateau 0530



# Le Noël d'Aline

(CONTE POUR LES TOUT PETITS)

EDY DEBRAY



**C**ETTE année-là, en s'éveillant le matin de Noël, la petite Aline vit qu'un grand tapis de neige couvrait la terre et le toit de toutes les maisons. Elle pensa tout de suite que le Père Noël devait venir la nuit suivante et qu'il aurait bien froid pour porter des jouets à tous les enfants du monde. Aline, qui avait bon cœur, y songea tout le jour, et, quand la nuit fut descendue sur la terre, elle sortit dans le jardin pour attendre l'arrivée du Bonhomme Noël. Elle attendit longtemps, malgré le vent qui soufflait bien fort et la neige qui tombait toujours, et ses petits pieds étaient tout glacés. Enfin, minuit sonna au clocher de l'église; au même instant un grand rayon de lune descendit du ciel sur la terre, et Aline vit bien, bien loin, dans le rayon de lune, le Bonhomme Noël, debout sur son char, avec son bonnet pointu et sa longue robe brune et sa grande barbe blanche toute couverte de neige, qui criait et sifflait pour exciter les chevreuils qui l'emportaient, bondissant sur les nuages et gitant leurs colliers de clochettes d'argent.

Quand le Bonhomme Noël arriva sur la cheminée d'Aline, il entendit dans le jardin une petite voix qui l'appelait: — "Père Noël, Père Noël !". Tout étonné, il regarda et vit Aline qui l'attendait, les pieds dans la neige et son petit nez tout rougi par le froid... Il descendit bien vite et lui demanda ce qu'elle faisait dans le jardin au milieu de la nuit. — "Tu viens toujours — lui dit Aline — nous porter nos joujoux pendant que nous dormons, et j'avais grande envie de te voir, d'abord, pour te remercier, et, si tu veux bien, aussi pour t'embrasser." — Alors, le Père Noël, tout ému, la serra sur son cœur et la porta dans son petit lit blanc.

## Le record "Starr" du NOËL d'ALINE

est en vente partout à

**65 cents**

Voyez la liste des autres records "STARR" pour Noël et le Jour de l'An.

**STARR PHONOGRAPH CO. OF QUEBEC**

1200 Amherst, Montréal



(Ici, on peut à volonté, faire jouer sur le violon ou le piano, très lentement et bien doucement, ces quelques mesures de la "Berceuse" de Schubert, pendant que le diseur continue le récit:)

LENTO VIOLON ou FLUTE

PIANO

Puis, tout en la berçant, il demanda au vent, pour l'endormir, de lui chanter sa jolie chanson dans les branches. Alors, Aline ferma les yeux et, souriante, elle s'endormit. Longtemps il veilla sur son sommeil... Mais il fallait partir pour porter des joujoux aux autres petits enfants... Alors, le cœur bien gros d'être obligé de la quitter déjà, il ne put retenir quelques larmes qui tombèrent dans le berceau d'Aline; il posa un baiser sur son front pour lui donner de jolis rêves et, doucement, il s'en alla... Et, dans son sommeil, Aline entendait les bruit des clochettes qui s'éloignaient, emportant le Bonhomme Noël pour une année encore...

(Ici, comme plus haut, on peut à volonté faire jouer très lentement les quelques mesures de la "Berceuse" de Schubert:)

LENTO VIOLON ou FLUTE

PIANO

Le lendemain matin, quand Aline s'éveilla, le soleil inondait sa chambre, et dans la cheminée un grand arbre, tout illuminé, était couvert des plus beaux joujoux du monde; le vent chantait toujours sa jolie chanson dans les branches, et Aline avait autour du cou un beau collier de perles qui était fait de toutes les larmes que le Père Noël avait versées pour elle.



# LES IMPROVISÉS

Par l'Abbé P. Chassang

Dans l'art d'église, tout doit être traité avec le plus grand respect et le soin le plus scrupuleux. De même que dans la chaire de vérité il faut les connaissances doctrinales requises pour enseigner les fidèles, fortifier leur foi, éclairer leur conscience, diriger leur marche, et les rendre aptes à lutter contre les attaques de l'ennemi, de même derrière le choeur, comme dans la tribune, il faut au maître de chapelle, comme à l'organiste, la science technique nécessaire pour remplir dignement sa mission.

L'Eglise, dans le but de donner à sa liturgie le plus de magnificence, a appelé les Arts à son aide. L'architecte est venu, et sur son ordre il a édifié ces monuments splendides qui s'élèvent comme une hymne de gloire vers les régions célestes. Le sculpteur est venu, et il a taillé le bloc et lui a donné la vie; il a fouillé la pierre et en a fait surgir les plus beaux ornements. Le peintre est venu, et sur les faces murales, comme sur les toiles, il a fait revivre les plus touchantes scènes évangéliques. Le musicien est venu, et du fond des cloîtres il a enrichi des plus suaves cantilènes le texte liturgique qu'elle lui imposait; le contrapuntiste est venu, et il a donné naissance à une floraison merveilleuse d'oeuvres chorales. A cet élan donné les siècles suivants ont répondu et comme une semence inépuisable, les oeuvres d'art ont continué à éclore. Et le trésor est là dans l'Antiphonaire sacré comme dans les archives des sacristies et les répertoires des chapelles, mais il demande un artiste qui sache l'exploiter, en comprendre les beautés profondes, les étaler au grand jour, les mettre en valeur dans toute leur beauté sereine, sans faiblesse comme sans parodie, dans l'exacte reproduction de la pensée créatrice.

L'a-t-on toujours l'artiste rêvé, l'interprète consciencieux, le chef clairvoyant et probe qui montre sans cesse que le conseil du psalmiste: "Psallite Sapienter" n'est pas pour lui un vain mot?

Que de fois derrière le choeur un bras s'agite, qui va divaguant, aveuglément incertain et improductif, quand il (le plus souvent) n'engendre pas une déroute!... Il sait, notre bonhomme, non sans peine et sans erreur, quelque peu solfier, balbutier des tronçons mélodiques, accoupler des éléments incertains, faire couvrir des défaillances, fausser des intentions. Que voulez-vous? C'est un improvisé. Il est avocat ou notaire, négociant ou industriel, docteur ou homme d'affaires, que sais-je? mais maître de chapelle, jamais de la vie!

Les personnages évangéliques disséminés dans l'enceinte, le regard étonné et se voilent la face, et les statues de pierre, fronçant les sourcils, se demandent entre elles quel est ce sacrilège qui dénature ainsi la louange divine?...

C'est un improvisé.

Que de fois, là-haut dans la tribune, des mains errent sur les claviers, et, au lieu de la pièce austère et religieuse, adorant ou suppliant, ou de l'improvisation jumelle, répondant, en un mode similaire, au vétéran de l'Office liturgique, le lévitique grégorien, s'élèvent, bizarres, les airs de salon, les mor-

ceaux hétérodoxes, aux frimousses poudrées, aux allures profanes, ou bien les alternances disparates répondant dans un argot gouailleux aux décences bibliques et aux neumes ingénus.

Quel est ce malfaiteur? Excusez-le: c'est un improvisé. Il est là ce que sont, peut-être pas loin de lui, les chromos hurleurs, les plâtres indigents, les verrotteries de bazar au sein des somptuosités moyenâgeuses.

Ah! qu'il est beau, l'Office catholique, quand, au sein des grandioses édifices de l'Art médiéval, le goût le plus parfait règne, au sein de l'harmonie des choses, que les chants ailés fussent vers l'ogive, qui leur sourit fraternelle, que l'orgue auguste Pontife, mêle sa grande voix au concert pieux, interprète fidèle de la pensée des maîtres, un soutien généreux et avisé des forces chorales, parlant en tout et partout la langue de l'Eglise, — que rien ne jure avec l'archaïsme du cierge, l'ampleur et la gravité de l'ornement, l'odeur iératique de l'encens adorateur!

A ces exigences légitimes pensez, ô vous qui êtes préposés à la garde du sanctuaire et qui avez charge d'âmes en la maison de Dieu! L'art se doit d'être, à son service, pur, sincère, beau de forme, foncièrement religieux. Mais il ne faut pas que sa valeur esthétique soit livrée en des mains d'ignares travestisseurs. Réfléchissez-y. Songez à l'équilibre nécessaire. Etablissez-le solidement; soyez-en le gardien incorruptible, et que rien ne jure dans l'harmonie qui s'impose.

L'improvisé n'est pas rare. Il devrait l'être pourtant, car l'art d'église mérite de n'être confié qu'à des mains expertes. Mais souvent celui à qui incombe le devoir de choisir, n'a pas la compétence voulue, pour jauger son homme et savoir ce qu'il tient. Et alors il se laisse circonvenir par le plus ambitieux ou le plus influent qui cherche le fastueux plaisir de parader. Et alors que voit-on? Peut-être ce que je vis un jour: une tête qui dodelinait, des yeux qui se pâmaient, sous les effluves d'harmonies enivrantes, des gestes qui s'égarèrent et allaient jusqu'à l'oubli, une baguette qui, éperdue, marchait à la dérive et battait le trois-quatre sur un choeur qui chantait à quatre temps.

Ainsi en va-t-il parfois de l'orgue? On n'a pas toujours sous la main le sujet voulu, et celui qui reçoit la mission de toucher l'instrument, ne sait, la plupart du temps, se servir ni de la pédale, si essentielle, ni de cette armée de jeux, au milieu desquels il tâtonne, indécis, allant par à peu près, tirant par ci, tirant par là, et n'arrivant qu'à des insuffisances qui font sourire de pitié. Mais c'est un paroissien de marque..., et on le félicite, on l'encourage, et le voilà, le malheureux, s'enhardissant dans ses entreprises risquées, parfois réussissant à demi, mais bien des fois pataugeant en aveugle dans la mare des combinaisons hasardeuses.

Ne croyez pas toutefois qu'il n'y ait qu'à l'église qu'on trouve ces insuffisants. Vous les rencontrez même à la salle de concert. Il y a la bande de ceux qui se disent: "Payons d'audace!" C'est à force d'intrigues qu'ils arrivent au pupitre. Ils ne craignent pas de se dire diplômés, premiers prix du Conservatoire. Rien ne les arrête pour parvenir à leur but. Mais examinez-les; grattez

un peu l'écorce, et vous verrez vite que le dessous est creux et qu'elle ne cache que le vide le plus lamentable. De connaissances techniques, point. Ils ignorent même les premiers éléments de la science harmonique. Ils bafouilleront sur un clavier, semant autour d'eux des paquets de sons indigestes et saugrenus, et ils croiront par là, avec de poses de virtuoses inspirés, épater leur monde. Mais demandez-leur de prendre la plume. Ils éviteront l'offre pour éviter le piège. Ils ne savent pas écrire; ils ne savent pas orchestrer, et cependant pour un chef de la légion sonore, c'est d'une nécessité absolue. Non, ils n'ont rien qui répondent aux besoins de l'emploi. Ils ne sont pas même des animateurs de masses. Ils brandissent bien la baguette avec des façons de matamores, mais ce sont en l'espèce que des nains ridicules. Ils font du volume, soulèvent de la poussière, ont des dislocations à faire croire qu'ils sont aux prises avec des montagnes, mais ne vous y laissez pas pas prendre; parade que tout cela; au fond, ce ne sont que de vulgaires batteurs de mesure.

Et dire que ces astucieux arrivent parfois à fermer l'accès des places à des artistes de métier, ayant les capacités, le talent, la pratique voulus!... Et cependant ce ne sont que des improvisés!

L'extérieur souvent trompe. On se laisse prendre aux apparences. Ne vous fiez pas aux belles paroles, aux promesses alléchantes, aux témoignages souvent plus ou moins fausses; attendez les actes avant de porter un jugement. C'est ce qu'impose la sagesse la plus élémentaire.

Loin de moi la pensée d'englober dans cette catégorie, ceux qui, pour rendre service devant la disette absolue de professionnels, se sacrifient pour remplir les vides. Ces dignes serviteurs de l'église ne s'ignorent pas; ils connaissent leurs faiblesses et ne demandent qu'une chose, de pouvoir être le moins indigne possible de leur noble tâche. Ils appellent la lumière, provoquent le conseil, suivent de leur mieux l'indication souhaitée, quand elle peut leur parvenir. Ce ne sont pas ces humbles dévoués que je vise, ce ne sont pas ces "sacrifiés" que je blâme: ils provoquent au contraire l'admiration et appellent la reconnaissance.

Ceux-ci ne s'improvisent pas.

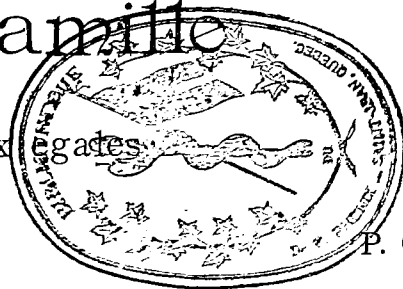
Avant d'ouvrir la porte toute grande à celui qui frappe, informez-vous de ce qu'il est, ce qu'il peut. Si vous n'êtes pas capable de porter un jugement sûr, entourez-vous des lumières voulues, des conseils indispensables, afin de n'avoir rien à regretter et d'éviter l'implantation d'intrus malfaisants, difficiles à congédier.

Pensez pour cela, "à la sainteté et à la dignité" qu'exige le temple saint; n'oubliez pas "qu'il ne doit rien y avoir qui fournisse un raisonnable motif de dégoût ou de scandale; rien surtout qui offense directement l'honneur et la sainteté des fonctions sacrées et qui par suite soit indigne de la Maison de Prière et de la majesté de Dieu." (Motu proprio, 1.)

P. Chassang.

# La Sainte Famille

pour  
Soli et Chœur à 2 voix



P. CHASSANG

Moderato

*Récitatif*

VOIX

A Na - za - reth le char - pen - tier — est de re - tour a - vec Ma -

PIANO

*p*

rie et Jé - sus

Et dans la prai - rie l'â - ne brou - te

A son mé - tier Jo - seph se re - met tout en - tier — Il re -

*m.g.*

PRINTED IN THE U. S. A.

Copyright MCMXXVI by La Cie de Publication "La Lyre" L'tée., Montreal, Québec

International Copyright secured

Tous droits réservés, Canada

*rall. ad lib. rit.*

prend sa pé-ni - ble tâ - che Tra-vail-ler pour eux, çà l'at-ta - che Il les ai - me.

*rall. ad lib. rit.*

Et le lourd mar-teau Sur le bois tom - be Et le ra-bot

*f* *m.g.*

Va et vient Sous sa main ha - bi - - le

Et de l'œil Jé-sus im-mo - bi - le Suit son maî-tre qu'il trou-ve beau. —

$\frac{2}{4}$

Chœur  
Andante grazioso

*mf* Glis - se, glis - se, ra - bot lé - - ger ra bot lé - -

*mf* Glis - se, glis - se, ra - bot lé - - ger ra bot lé - -

The first system of the musical score consists of two vocal staves and a piano accompaniment. The vocal staves are in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a time signature of 2/4. The piano accompaniment is in bass clef with the same key signature and time signature. The lyrics are: "Glis - se, glis - se, ra - bot lé - - ger ra bot lé - -". The piano part features a rhythmic accompaniment with chords and moving lines in both hands.

ger, glis - se, glis - se Et tan dis que la Vier - ge fi - le

ger, glis - se, glis - se Glis se, glis se, ra

The second system of the musical score continues the vocal and piano parts. The vocal staves have the lyrics: "ger, glis - se, glis - se Et tan dis que la Vier - ge fi - le" on the top line and "ger, glis - se, glis - se Glis se, glis se, ra" on the bottom line. The piano accompaniment continues with its rhythmic accompaniment.

Et mur - mure un chant fa - mi - lier Fi - le, Fi - le sur l'o - li - vier, Ra -

bot lé - ger glis - se Fi - le, Fi - le sur l'o - li - vier, Ra -

The third system of the musical score continues the vocal and piano parts. The vocal staves have the lyrics: "Et mur - mure un chant fa - mi - lier Fi - le, Fi - le sur l'o - li - vier, Ra -" on the top line and "bot lé - ger glis - se Fi - le, Fi - le sur l'o - li - vier, Ra -" on the bottom line. The piano accompaniment continues with its rhythmic accompaniment.

bot lé - - ger, Ra - bot lé - - ger. Hô-te an - ti - que de  
 bot lé - - ger, Ra - bot lé - - ger. — Hô-te an - ti - que de

The first system consists of two vocal staves and a piano accompaniment. The vocal staves have lyrics: "bot lé - - ger, Ra - bot lé - - ger. Hô-te an - ti - que de" and "bot lé - - ger, Ra - bot lé - - ger. — Hô-te an - ti - que de". The piano accompaniment includes a forte (f) dynamic marking.

P'a - te - lier Glis - se, glis - - se! *1<sup>re</sup> fois*  
 P'a - te - lier Glis - - se lé - ger, glis - - se!  
*rall.* *rall.*

The second system continues with two vocal staves and piano accompaniment. The vocal staves have lyrics: "P'a - te - lier Glis - se, glis - - se!" and "P'a - te - lier Glis - - se lé - ger, glis - - se!". The piano accompaniment includes a *slargando* marking and a *mf* dynamic. There are first ending brackets labeled "1<sup>re</sup> fois" and a *rit.* marking.

**Allegretto**  
*Solo* Sur l'o - li - vier et sur le chê - ne

The third system begins with the tempo marking **Allegretto** and the instruction *Solo*. It features a single vocal staff with the lyrics "Sur l'o - li - vier et sur le chê - ne" and a piano accompaniment.

Le vo-yez - vous cet obs - ti - né, Comme il s'é - lan - ce et

se dé - chaî - ne Et vous re - vient en - ru - - ban - né!

*Chœur*  
Glis - se, Glis - se, glis - se!

*p* *cresc.*

*§ Pour finir la 2<sup>e</sup> fois*  
se! *rall.*

*rit.*

Ed. \*

# Wenn der Flieder blüht. When the Elder Blooms.

SECONDO.

MAX LENECKE, Op. 20, No 2.

*Allegretto.*

PIANO. *p*

*riten.* *p* *a tempo*

*cresc.* *mf* *poco rit.* *p* *a tempo*

*mf*

# Wenn der Flieder blüht. When the Elder Blooms.

PRIMO.

MAX LENECKE, Op. 20, No. 2.

*Allegretto.*

PIANO. *p*

*a tempo*

*riten.* *p*

*cresc.* *mf* *poco rit.* *a tempo*

SECONDO.

*a tempo*

*poco rit.*

*a tempo*

*poco rit.*

*p*

*a tempo*

*riten.*

*p*

*cresc.*

*mf*

*a tempo* *poco tranquillo*

*poco rit.*

*legato*

*p*

*cresc.*

*f*

*dim. e rit.*

*mf*

*dim.*

*p*

*a tempo*

*poco rit.*

*a tempo*

*poco rit.*

*p*

*a tempo*

*riten.*

*p*

*cresc.*

*mf*

*a tempo poco tranquillo*

*poco rit.*

*p*

*cresc.*

*f*

*dim. e rit.*

*mf*

*dim.*

*p*

# Sur l'Eau.

## Barcarolle.

NORMAN TELLIER, Op. 28.

Moderato grazioso.

PIANO. *mp*

*a tempo*

*mf*

*Più mosso*

*f*  
Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \*

*p*  
*Ped. simile*

*f*

*p*

*p* *cresc.*

1

*mf* *rall.* *a tempo*

*Ped.* \* *Ped.* \* *con Ped.*

5 3 1

*a tempo* *mf* *rall.*

*rall. al fine* *dolce* *mp* *p*

3 4 5 5 5  
1 2 3 3 3  
1 2 1 2 1 1

*Ped.* \* *Ped.* \*



# Les Origines du Quatuor à Cordes

Conférences faites à l'École Normale de Musique

Il est à peine besoin de définir le quatuor classique: une œuvre écrite sur le plan traditionnel de la sonate, pour deux violons, un alto et un violoncelle. En général, deux mouvements vifs encadrant un mouvement lent auquel s'ajoute parfois un menuet; et toutes les variantes de détail dont s'accoutume la sonate.

L'originalité du quatuor n'est pas dans son plan. Il faut y insister, quelque évident que ce soit, car des travaux de l'importance de la belle étude que M. A. Sandberger a consacrée aux quatuors d'Haydn (*Zur Geschichte des Haydn'schen Streichquartets*, 1900) accordent de longues pages à des analyses formelles qui intéressent le développement de la musique instrumentale en général, et fort peu l'histoire même du quatuor.

Essentiel est, au contraire, l'assemblage si caractéristique de quatre voix instrumentales, quatre timbres à la fois différents et homogènes: de cette "variété dans l'unité" naît un plaisir d'espèce rare, où se satisfont à la fois sensibilité et raison. C'est l'origine de ce genre d'agencement sonore que nous rechercherons ici, sans prétendre à des résultats définitifs: la question est de celles qui ont le moins attiré l'attention des historiens, et l'on n'est pas près d'avoir levé toutes les incertitudes.

Pendant fort longtemps les manuels ont attribué à Joseph Haydn "l'invention" du quatuor à cordes. Rien de plus légitime si l'on entend par là que, le premier, il en a écrit d'un type achevé et d'une maturité comparable à celle des sonates et des symphonies dites classiques. Mais il a eu des précurseurs immédiats, assez bien connus depuis quelque vingt ans, et, d'autres beaucoup plus lointains que l'on ne peut sans injustice passer sous silence.

\*  
\* \*

L'usage de construire des familles d'instruments comportant, pour un type déterminé, des exemplaires de divers formats, doit être à peu près aussi ancien que l'art du luthier. M. E. Heron-Allen en relève des exemples curieux, depuis l'ancienne Egypte (*Grove's Dictionary of Music*, IV, 5) et l'on pourrait sans difficulté allonger sa liste. Mais passons sur des époques pour lesquelles les témoignages musicaux nous font défaut; négligeons même les compositions à trois parties, qu'on suppose avoir été destinées, dès le treizième siècle, à des instruments à archet (1).

La période de la Renaissance vaudrait que l'on insistât davantage. A vrai dire, la lumière n'est pas encore faite sur le rôle exact des instruments dans la vie musicale des XVe et XVIe siècles. Autant la musique vocale nous est connue et nous offre des documents riches et précis, autant, en-dehors d'elle, nous sommes réduits à conjecturer.

On sait que l'usage constant (et qui survivra fort longtemps; qu'on se remémore en plein XVIIIe siècle les étranges substitutions d'instruments autorisées par les maîtres les

plus sévères, et la préface, par exemple, des *Pièces de Clavecin en concerts* de Rameau) est d'écrire les parties instrumentales sans en fixer l'attribution précise. De la sorte, il était loisible d'interpréter une même œuvre avec les combinaisons instrumentales les plus variées, engendrées par l'occasion, le matériel et les exécutants dont on pouvait disposer. On obtenait ainsi des mélanges qui nous paraissent savoureux, certes, mais incohérents, et dont l'intention nous échappe. (Voir à ce sujet l'excellente étude d'Henri Quittard dans l'*Encyclopédie de la musique*, pp. 1188-1220.) L'opinion la plus accréditée est que l'on ne se souciait pas d'une couleur instrumentale déterminée, la musique conçue pour ainsi dire dans l'abstrait, hors de toute préoccupation de timbre. A supposer même que l'on admette ce point de vue un peu simpliste, il faut bien remarquer à partir surtout du XVIIe siècle, le rôle de plus en plus grand que jouent dans l'instrumentation les "familles" de type homogène et de formats et d'accords différents, échelonnés à l'exacte imitation des quatre parties du quatuor vocal. Nombre de compositions polyphoniques qui ne portent aucune étiquette précise ont pu être jouées par quatre cornets, ou quatre violes, ou quatre violons. Nous avons l'indication formelle de *Dances de Claude Gervaise* (vers 1550) destinées aux violes. Les *Fantaisies* de Du Caurroy, de Guillet, Claude Le Jeune, à quatre ou cinq parties, sont de toute évidence conçues pour un ensemble analogue. Hans Gerle, dans sa *musica Teusch* (1532), note une fugue pour 4 violons (Geigen) qui est d'un parfait style de quatuor.

Sans doute les instruments peuvent être arbitrairement doublés, ou remplacés le cas échéant par des flûtes ou des cornets: il n'en reste pas moins que l'utilisation des violes ou des violons par familles est d'usage à peu près général, à partir de 1500, et pour plus d'un siècle, en France, en Allemagne, en Italie, en Angleterre. Les témoignages abondent chez les théoriciens: Martin Agricola (*Musica instrumentalis deutsch* 1558, p. 46), nous montre le quatuor à cordes composé du *Discantus*, *Altus*, *Tenor*, *Bassus*; Philibert Jambe-de-Fer (*Epitome musical*, 1556) adopte la même division pour les violons; un siècle plus tard, Pierre Trichet, dans son *Traité des instruments de musique* (Ste Geneviève, ms. 1070, vers 1630), écrit: "Si l'on veut faire un concert de violes bien rempli et harmonieux, il en faut quatre, pour le moins, de différentes grandeurs et dimensions, selon le rang qu'elles tiennent." Et Jean Rousseau, dans son traité de la Viole (1687): "On a mis en usage pendant quelque temps trois autres parties de viole de différentes grandeurs. L'une un peu moindre que la Basse pour servir de Taille, une autre un peu moindre que la Taille pour servir de Haute-Contre; et enfin une un peu moindre que la Haute-Contre pour servir de Dessus, et avec ces quatre instruments représenter les quatre Parties de voix, ce qui avait été pratiqué longtemps auparavant en Italie".

L'iconographie confirmerait ces dires, s'il en était besoin: qu'il me suffise de rappeler les quatre violistes jouant des instruments

de formats différents, que nous trouvons en 1516 dans l'ouvrage de S. Champier: *Symphonia Platonis cum Aristotele*. Des analogues abondent, de quatre violes ou violons, soit traités en solistes, soit doublés ou triplés.

\*  
\* \*

Exécutée par de tels groupements, la musique des maîtres des écoles flamande, française ou italienne du XVIe siècle et du début du XVIIe, musique originale ou transcription d'œuvres vocales, présente à un très haut degré ce qu'on peut appeler l'"esprit du quatuor". Bien plus que dans la période qui va suivre, bien plus même que dans les premiers quatuors d'Haydn ou de Mozart, les quatre parties concertent en parfaite égalité.

Toutes exposent les mêmes dessins contrapuntiques et chantent, sans qu'il soit question de dessus "accompagnés" par une basse, ni de parties intermédiaires. L'intérêt est réparti de telle façon que le violoncelle parle un langage identique à celui du violon: on n'osera guère avant Beethoven (et dans un système de composition tout différent) utiliser ainsi un lyrisme longtemps étouffé par les ingrates fonctions de batteur de mesure dévolues à la basse.

Au reste, l'apparition et le développement du système de la Basse Continue va adjoindre à l'ensemble des archets un clavecin, ou l'orgue, ou le théorbe, le luth, la harpe. Modification dans la sonorité, et dans l'esprit de la musique instrumentale: une mélodie s'installera en maître au sommet de l'édifice, parfois répartie entre deux dessus; une basse l'accompagnera de façon de moins en moins contrapuntique, de plus en plus spécialisée et confinée dans des formules stéréotypées. Des accords cimenteront le tout, et pour un temps, le quatuor aura vécu.

Mais comme la musique, pas plus que les autres branches de l'activité humaine, n'admet de transformations brusques et absolues, des vestiges resteront, çà et là, plus ou moins proches des modèles du passé.

D'abord toute la musique de danse, composée au cours du XVIIe siècle pour la famille des violons, groupés en ensembles qui vont du simple quatuor ou quintette à de petits orchestres comme la bande des vingt-quatre violons. Leur répertoire présente cette particularité d'être écrit pour les archets seulement, à l'exclusion de tout instrument à clavier ou à cordes pincées. Un contrepoint rudimentaire, de correction souvent douteuse, leur confère cependant cette homogénéité qui est l'un des principaux attraits et l'une des caractéristiques du quatuor. On les étudiera commodément dans l'énorme recueil conservé à Cassel, réédité et commenté naguère par J. Ecorcheville (*Vingt suites d'orchestre du XVIIe siècle français*: 2 vol., Paris, 1906). Toutes proches parentes sont les suites de danses de compositeurs allemands comme Michel Praetorius, J. M. Büchner, David Cramer, qui s'échelonnent entre 1610 et 1640 environ.

Mais le pays par excellence où se conserve la composition pour instruments à archets à l'exclusion du clavier, composition élaborée,

(1) Voir Pierre Aubry: "Cent motets du treizième siècle", publiés d'après le manuscrit Ed. IV, G. de Bamberg, 8 vol., Paris 1908.



et non plus simple musique de danse, c'est l'Angleterre. Les violes y étaient restées en faveur et contrebalançaient encore, très avant dans le XVII<sup>e</sup> siècle, la vogue des violons; constituées en quatuor, en quintette ou en sextuor, elles fournissaient le fond des concerts d'amateurs. Thomas Mace (*Musick's Monument*, 1676), s'est longuement étendu sur leurs mérites; de même Roger North, dans ses *Mémoires of Musick* (1728, réédités par E. F. Rimbault en 1848) affirmant, à l'exemple de Simpson, que les Anglais avaient, dans la musique instrumentale, la même supériorité que les Italiens dans la vocale. La forme habituelle était la *Fantaisie*, libérée le plus souvent des rythmes chorégraphiques, et qui donne à mainte reprise l'impression d'avoir recherché surtout un dosage de sonorités en ce temps-là fort surprenant.

Nous ne pouvons juger des quatuors de Benjamin Rogers (1653) que par l'analyse qu'en fait C. Hubert H. Parry (*Oxford, History of Music*, 1902, III, p. 329). Ceux d'Henry Purcell, exécutés de nos jours par la Chamber Music Society contiennent des beautés de premier ordre et M. André Mangeot a pu sans paradoxe en comparer certains procédés d'écriture avec ceux de Gabriel Fauré dans son op. 121 (cf. *Monde Musical*, Octobre 1925).

\*

\* \*

En Italie, on trouve jusqu'en 1670 environ des quatuors parfaitement homogènes, sans indication de basse continue. Wasielewski en a reproduits, de Florentino Maschera (1593), Adriano Banchiera (1603), Giov. Gabrieli (1615), Gregorio Allegri (avant 1650), Massimiliano Neri (1644), Giov. Batt. Vitali (1669). Sans doute un clavecin y pouvait être adjoind aux quatre voix, mais elles se suffisent à elles-mêmes, et présentent, sauf rares exceptions, une plénitude tout à fait satisfaisante.

Au point que l'on est en droit de se demander si le rôle de la basse continue n'a pas été exagéré; s'il n'était pas, en bien des cas, tout à fait accessoire, et si clavecin, orgue ou théorbe ne gardaient pas un silence complet quand il n'y avait aucun manque dans le petit groupe instrumental qu'ils avaient charge de soutenir.

La question peut se poser à propos d'une masse de compositions polyphoniques allemandes de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, de Rosenmüller, Zodiace, Scheffelhut, etc., de non moins nombreuses œuvres italiennes, concerts ou sonates à quatre (deux violini, alto viola, violoncello et basso continuo) écrites vers 1700 par Luigi et Giulio Taglietti, Manfredini, Carlo Ambrogio Marini, Stephani, Gio. Bianchi, dall'Abaco, etc. Presque toutes sonnent comme si elles avaient été conçues pour l'exécution par les seuls archets, et comme si le clavecin n'y était destiné à intervenir qu'en cas de défection, comme au siècle précédent, violes ou cornets suppléaient à l'occasion les chanteurs absents. On est d'autant plus fondé à le supposer que, plus tardivement, en 1737 et en 1745, en plein règne de la basse continue, les chroniqueurs nous rapportant l'exécution de quatuors pour flûte, violon, viole de gambe et violoncelle, plus la basse continue, de Telemann, nous donnent les noms de quatre exécutants seulement: Blavet, Guignon, Forqueray, Edouard la première fois; la seconde Blavet, Morella, Forqueray et Labbé (respectivement flûtiste, violoniste, violiste et violoncelliste) sans mentionner aucun claveciniste. Une note comme celle que Gius. San Martini place en tête de ses trios, op. III (1743), permet aussi d'admettre la suppression assez fréquente de la basse continue: "L'intention du compositeur est, dit-il, quand on use du clavecin, qu'il se taise pendant les soli, et les laisse au violoncelle".

La même indication est fournie en 1743 par Guillemain, dans l'avertissement de ses *Six sonates en quatuors, ou conversations galantes et amusantes entre une flûte tra-*

*versière, un violon, une basse de viole et la basse continue.* Après avoir recommandé l'exécution par quatre solistes, il ajoute: "Si l'on veut se servir du clavecin (au lieu de violoncelle, pour la première partie de basse) il faut n'accompagner que sur le petit clavier et plaquer les accords à l'italienne".

Le contenu musical de ces quatuors est en effet concertant, et on ne peut plus "musique de chambre". L'assemblage de la flûte et des cordes est à ce moment-là fort à la mode et nous l'allons voir décrit dans les premiers ouvrages théoriques où il sera traité de la forme *quatuor*, tels le *Critischer Musikus* de J. A. Scheibe (1740). Quantz y fait également allusion à la fin d'un assez long paragraphe de son *Essai* de 1752 (p. 305) où il confond encore dans une même description le quatuor avec basse continue et celui qui s'en passe, le véritable quatuor à cordes et les diverses autres combinaisons de quatre instruments :

"Un quatuor ou une Sonate à trois instruments concertants et une Basse, est la pierre de touche d'un habile compositeur: et c'est là où ceux qui ne sont pas encore bien solides dans leur science, peuvent échouer le plus facilement. Les Quatuors n'ont jamais encore été beaucoup à la mode, et leur nature ne peut par conséquent être bien connue à beaucoup de monde. Il est à craindre que cette espèce de Musique n'essaye enfin le sort des arts perdus: Un bon Quatuor demande 1) un sujet susceptible de quatre parties; 2) un chant très harmonieux; 3) des imitations justes et courtes; 4) un mélange des instruments concertants, fait avec beaucoup de discernement; 5) une partie fondamentale qui ait exactement la démarche d'une Basse; 6) des pensées qui se laissent renverser et tourner, de façon qu'on puisse bâtir et au dessus et au dessous d'elles; et les parties de remplissage y doivent toujours avoir un chant, qui soit au moins passable et qui ne déplaie pas; 7) on ne doit pas s'apercevoir laquelle des parties a la préférence; 8) chaque partie doit, après qu'elle s'est tue, rentrer par un chant agréable, comme une partie principale, et non comme une partie de remplissage; quoique cela ne s'entende que des trois parties supérieures concertantes, et non pas de la fondamentale; 9) au cas qu'il y ait une Fugue, elle doit être faite dans toutes les quatre parties, rigoureusement selon les règles, mais pourtant avec goût.

Il y a six Quatuors pour différents instruments, la plupart pour la Flûte, l'Hautbois et le Violon, que Monsieur Telemann a composé il y a déjà bien longtemps, mais qui ne sont pas gravés. Ils peuvent servir d'excellents modèles dans cette espèce de Musique".

On le voit, Quantz, à d'autres égards progressiste, partisan de l'esprit nouveau qui dresse l'école allemande de 1750 contre le contrepoint de l'ancienne école, s'en tient ici à des modèles du passé. Citons, comme une simple parenthèse, mais assez curieuse, l'opinion tout opposée qu'exprime Rousseau, dans son *Dictionnaire de Musique* (1768) avec une candeur désarmante: "*Quatuor*. C'est le nom qu'on donne aux morceaux de Musique vocale ou instrumentale qui sont à quatre parties récitant. *Il n'y a point de vrais quatuors, ou ils ne valent rien.* Il faut que dans un bon Quatuor les parties soient presque toujours alternatives, parce que dans tout Accord il n'y a que deux parties tout au plus qui fassent chant et que l'oreille puisse distinguer à la fois (!); les deux autres ne sont qu'un pur remplissage, et l'on ne doit point mettre de remplissage dans un Quatuor".

\*

\* \*

Comme toujours, les théoriciens retardent sur la pratique. Car il y a beau temps, en 1768, et même en 1752, que l'on a écrit des quatuors. Ici, nous ne pouvons présenter que l'amorce d'un travail qui reste à faire presque en entier.

Le chronologie des premiers quatuors à corde d'esprit nouveau, j'entends, de ceux qui rejettent délibérément la basse continue, adoptent une dynamique plus souple et plus variée, renoncent dans une large mesure aux procédés du contrepoint, font passer dans la musique instrumentale certains accents de la musique dramatique, substituent au morcellement de l'ancienne suite une composition en 3 ou 4 mouvements — cette chronologie reste à faire. Elle est rendue fort difficile par la multiplicité des éditions, presque jamais datées, de nombreux quatuors, la pauvreté des indications d'exécution, l'ambiguïté des titres: *symphonie, concerto, sonate, quatuor* s'appliquant à des compositions rigoureusement semblables.

Hugo Riemann s'est attaché à montrer, en particulier dans sa *Mannheimer Kammermusik* que l'on devait à Jean Stamitz et à ses disciples la création de la symphonie moderne, partant, quatuor, tous deux liés, à leurs débuts, assez intimement pour que l'on ne puisse pas toujours les reconnaître l'un de l'autre.

On ne peut nier l'importance en effet considérable de Mannheim, et l'heureuse systématisation, chez Stamitz, Richter, Toeschi, etc., d'une forme jusqu'alors livrée au caprice. Mais il y a intérêt à ne pas négliger des antécédents isolés dont chacun a pu exercer son influence sur la formation des manheimistes eux-mêmes.

Le catalogue des libraires Le Clerc-Vve Boivin pour 1751, indique déjà sous la rubrique "Quatuor", un nombre d'auteurs assez respectable: Fritze, Telemann, Benozzi (sic), Cuppis, Blainville, Valentini, Hamal, Spourni, Simon, Tessarini, Jomelli, Kunts, Croës, Sohler, Chinzer, Kennis, Papavoine, Pinaire, Delange, Dauvergne, Guillemain, Martin, Briuschi.

Certains de ces quatuors comportent une partie de basse continue, mais dans la plupart des cas inutile si le quatuor est au complet; et par la thématique, la composition en trois ou quatre mouvements, elles sont déjà apparentées au style de la symphonie moderne.

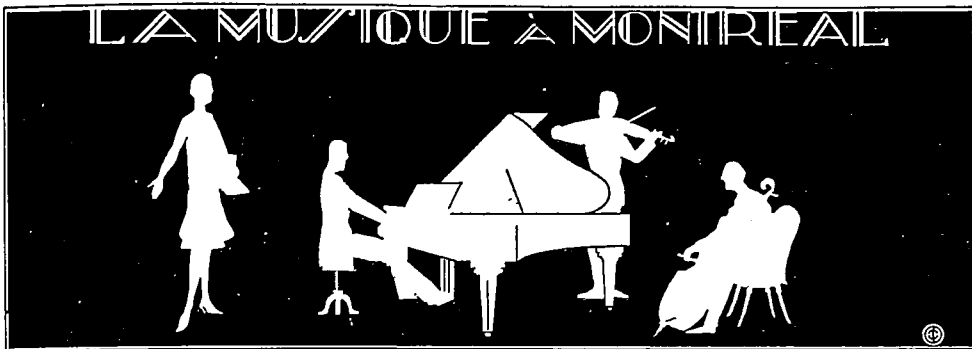
Les Français sont largement représentés dans cette liste. On les étudiera dans un important article de MM. L. de la Laurencie et G. de Saint-Foix, *Contribution à l'histoire de la symphonie française* (Année musicale, 1911). Aux Italiens mentionnés, il faut ajouter les frères Sammartini. M. de Saint-Foix a pu dater de 1745 ou 1746 les concertini de l'œuvre V de Jean-Baptiste "qui n'ont rien d'orchestral, mais ressortissent à la musique de chambre et pourraient être considérés comme les premiers essais de Sammartini dans le genre du quatuor à cordes". Les sonates à quatre de Giuseppe Tartini conservées en manuscrit à la bibliothèque de Padoue doivent aussi entrer en ligne de compte. Enfin, les quatuors op. I de Boccherini, publiés en avril 1767 mais composées depuis 1761.

Enfin tout un groupe de compositeurs viennois, J. G. Reuter, G. M. Monn (1717-1750), G. C. Wagenseil (1715-1777), Joseph Starzer (1727-1787) n'est pas sans avoir apporté sa contribution à l'œuvre commune.

Il faut citer encore le Tchèque Florian Gassmann (1729-1774), son compatriote Wanhall (1739-1813), une foule d'autres de qui les essais dans le style nouveau sont parallèles, sinon antérieurs à ceux de Joseph Haydn; encore ceux-ci, les premiers du moins, composés en 1755 d'après C. F. Pohl, sont-ils encore apparentés de très près à l'ancienne Suite. Du vivant d'Haydn, tandis qu'il poursuivait la série de ses chefs-d'œuvre, on compte quelque 150 recueils de quatuors gravés à Paris, et ce nest qu'une infime proportion de ce qui en est écrit pendant le même laps de temps (du seul Wanhall 94 sont restés inédits). Par la qualité et la quantité, le quatuor à cordes a désormais l'existence assurée. Sa préhistoire est achevée; sa véritable évolution commence.

Marc PINCHERLE.

*Le Monde Musical.*



Le concert de "La Lyre" au poste CKAC "La Lyre", lors de son deuxième concert, le samedi, 4 décembre dernier, au poste CKAC de "La Presse", a affirmé une fois de plus l'esprit d'initiative qui l'anime depuis ses débuts. Rarement les amateurs de radio ont eu l'avantage d'entendre un programme aussi varié et nouveau, exécuté par ce que Montréal compte au nombre de ses meilleurs artistes et professeurs locaux, entre autres MM. Salvator Issaurel, Albert Chamberland, Jean Belland, Dantes Belleau et Mlle Fleurette Beauchamp, qui ont exécuté des pièces de maîtres anciens et des oeuvres de MM. Henri Miro, C. P. Rice, Albert Chamberland et Omer Létourneau, organiste à Québec.

Notre gérant M. Henri Miro et M. C. P. Rice, l'un de nos directeurs, ont droit à notre hommage chaleureux pour la part qu'ils ont prise dans l'organisation de ce concert. Ceux de nos abonnés qui sont en même temps des radiophiles devaient se sentir orgueilleux et fiers de "leur" revue, dont le rôle artistique et l'influence éducationnelle grandissent de jour en jour dans notre province et à l'étranger.

Depuis sa fondation, notre revue n'a cessé de s'acheminer, lentement parfois, mais sûrement, vers un but déterminé: le développement d'un meilleur goût musical et l'encouragement à nos talents locaux.

Le succès de notre dernier concours de mélodies françaises fut, à certains points de vue, une véritable révélation tant par le nombre que par la qualité des pièces soumises au jury. M. le professeur Issaurel se faisait un agréable devoir d'interpréter pour la première fois le prix du concours, une mélodie de M. Omer Létourneau, organiste de Québec, intitulée "Le Moulin".

Le programme de concert était en majeure partie composé d'oeuvres canadiennes d'auteurs bien connus des lecteurs de "La Lyre". M. C. P. Rice avait confié à M. Jean Belland l'exécution d'une pièce pour violoncelle, "Enidoroma", qui se distingue par une belle phrase mélodique très originale et bien soutenue. L'auteur, M. Rice, accompagnait lui-même au piano.

Mais rendons à César...

La "première" du magistral poème symphonique "Luxor" ou "La Vallée des Rois", dernière création de M. Henri Miro, con-

sacre le talent de l'auteur. M. Miro en avait fait une réduction pour ensemble de cordes seules, formé de l'élite des élèves de MM. Albert Chamberland et Jean Belland, ces deux derniers jouant les soli. Il n'est pas exagéré de dire que cet essai avec des élèves a même dépassé les espérances. Il y avait là, tout trouvé, un véritable noyau de symphonie. Que MM. les professeurs entendent notre prière et qu'ils "poussent" leurs meilleurs sujets afin de hâter la formation de la grande symphonie que Montréal attend depuis longtemps. M. Miro nous pardonnera cette digression. Que lui servirait-il d'écrire des poèmes symphoniques s'il n'est personne ici pour les interpréter?

Même dépouillée de la sonorité des cuivres et des bois, l'audition a révélé et confirmé tout ce que la critique avait déjà dit de l'oeuvre de M. Miro. "Luxor" est certainement l'une des meilleures pièces écrites par un compositeur local. Elle est le résultat de plusieurs mois de travail. M. Miro, tout en conservant sa personnalité latine, a su donner à son oeuvre le caractère d'orientalisme qui s'attache à ces légendes égyptiennes. Comme nous l'avons déjà expliqué, "La Vallée des Rois" est la description des événements qui se sont déroulés en Egypte depuis que les savants anglais ont voulu connaître les secrets de l'ancienne civilisation égyptienne en mettant à sac les tombeaux des Pharaons.

Il est plus que probable que nous aurons l'occasion de l'entendre jouer dans le texte original au cours de la saison théâtrale dans un de nos grands théâtres. Des propositions intéressantes ont déjà été faites à M. Miro.

"La Lyre", n'entendant pas dormir sur ses lauriers, a déjà commencé l'organisation d'un troisième concert dont le caractère sera pour le moins aussi artistique que les deux précédents, qui de l'aveu même du directeur du poste CKAC, sont tout à l'honneur de notre revue.

L'orchestre était composé comme suit: Solistes: Violon, M. A. Chamberland; violoncelle, M. Jean Belland; Ensemble: violons: Mlles Laurette Duchesne, Pauline Déziel, Raymonde Lachale et Laurette Pelletier; MM. E. Sauvé et Mlle Béland, MM. Paul Dubé et Claude Gilroux; violoncelles: MM.

Brahm Sand, André Vennat, Ernest Sydney, Jean Archambault et Jean Bernardin.

M. Henri Miro assistait au piano. De nombreux téléphones et télégrammes d'approbation ont été adressés aux auteurs et aux interprètes à l'issue du concert en question.

— o —

Cortot

La visite annuelle du grand maître Cortot fut encore un des "hits" parmi les concerts de la saison actuelle. Le théâtre His Majesty's, le 1er décembre dernier, débordait d'un auditoire à la fois distingué et connaisseur

Cortot n'a pas changé de manière. Toujours calme et réservé, on devine difficilement à le voir qu'il soit doué d'une âme aussi sensible et caressante. Sa technique, si l'on peut dire, a atteint la plus grande perfection et en fait le maître incontestable du piano français. Cortot pourra se vanter d'avoir attiré à son dernier concert un fort contingent de la haute société anglaise de notre ville et, ce qui est plus, de l'avoir subjuguée au point de la faire applaudir avec presque autant d'enthousiasme et de frénésie que les latins qui composaient encore la grande majorité de l'auditoire.

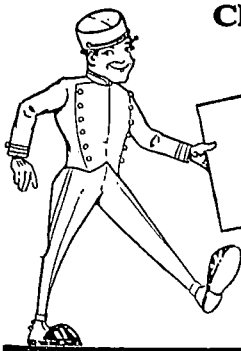
C'est un hommage à l'artiste et en même temps à la belle musique classique, laquelle interprétée par un génie devient encore plus facile à goûter et à comprendre que le moindre jazz, même sous la baguette de Paul Whiteman.

Le programme était réparti entre les quatre grands maîtres Beethoven, Schumann, Chopin et Debussy. Le concert débuta par l'immortelle "Sonate à la lune" que Cortot a détaillée avec une compréhension faite des contrastes les plus frappants. Le "Carnaval" de Schumann permit à Cortot de manifester toute sa versatilité dans l'interprétation d'une des oeuvres les plus caractéristiques du romantisme allemand. "Carnaval" contient de courts poèmes d'un rythme et d'une mélodie étrangement belle, d'une variété infinie, dont Cortot a donné le plus bel aperçu aux acclamations de la foule.

Schumann faisait place à Debussy, dont les douze préludes étaient au programme. Cortot, au cours de ses visites à Montréal, nous aura donc joué la plus grande partie de l'oeuvre complète de Debussy pour piano. Nous n'avons pas encore entendu de virtuose plus au fait que Cortot pour interpréter le grand maître Debussy. S'il est un changement dans l'interprétation, c'est qu'elle est encore plus sensible et plus chaleureuse. "La cathédrale engloutie", que nous avions déjà entendue jouer par Cortot, semblait revenue à la surface encore plus majestueuse.

Le programme se terminait par deux oeuvres de Chopin, un Andante et une Polonaise, cette dernière particulièrement brillante et écrite pour permettre à Cortot. l'on dirait, de donner toute sa mesure et sa vigueur.

Chaque série porte avec elle sa garantie absolue d'exactitude.



**IMPRIMERIE E. LeBLANC**  
Le "BILLET" de théâtre  
RUE SAINT-HUBERT, 1207

LE BILLET QUI PLACERA!..

TÉLÉPH.: EST 8701-w  
MONTRÉAL

FAC-SIMILÉ D'UNE FORME RÉGULIÈRE. MODÈLE: E.

<b>MONUMENT NATIONAL</b>		<b>90</b> décembre	<b>RÉPÉTITION</b> <b>AÏDA</b> JEUDI-SOIRÉE À 9 h. ORCHESTRE: \$5.00	<b>Orchestre</b> Monument National <b>90</b> JEUDI-SOIRÉE 19 DÉCEMBRE 1925 Imprimerie E. LeBlanc	<b>WW 88</b>

LE "BILLET DES CONNAISSEURS". EXIGEZ-LE.



### M. Roy Royal

Le début du baryton Roy Royal, à l'hôtel Ritz-Carlton, dans les tout premiers jours de décembre, fut presque un triomphe, si l'on tient compte de l'indifférence proverbiale des gens de chez nous pour les "nôtres". Simple amateur, évidemment bien doué, M. Roy gagnait Paris, il y a quelques années, avec un bien mince bagage musical, mais il nous est revenu véritable artiste, après avoir connu, à Paris même, des succès de qualité.

Sa voix s'est embellie, sa diction s'est clarifiée et son expression musicale est d'un charme rare. Dans un programme d'un genre auquel nous ne sommes guère habitués, M. Roy a mêlé le français à l'allemand et à l'italien. Ceux qui connaissent ces deux langues disaient après le concert qu'il les comprend et les prononce d'une façon assez satisfaisante pour se risquer à chanter le texte original.

Se souciant peu de l'effet et du triomphe facile, M. Roy se complait dans le plus pur classicisme. Le seul petit reproche à lui faire serait d'abuser peut-être des effets de calme et de sérénité.

Scarlatti, Haendel, Franck, Schumann, Roussel, Louis de Serres, Fauré sont les maîtres qu'il avait choisis pour son concert.

M. Roy eut l'amabilité de chanter, en rappel, une mélodie inédite de Madame Corinne Dupuis-Maillet intitulée "Somnolence", écrite sur des paroles du jeune poète Robert Choquette.

M. Léo-Pol Morin s'affirme de plus en plus comme l'accompagnateur accompli.

### M. Lionel Daunais

Le dernier concours musical de "La Lyre" nous aura révélé que ce jeune baryton canadien-français, boursier du gouvernement, M. Lionel Daunais, malheureusement retardé dans ses études à Paris par une grave maladie, est doué, en plus d'une voix magnifique, d'un beau talent de compositeur.

Sous le pseudonyme de Fernand Nel, il soumettait aux jurés du concours de mélodies de "La Lyre" un essai qui a obtenu le premier prix ex-aequo avec M. Omer Létourneau.

Quelle ne fut pas l'agréable surprise du directeur de notre journal de découvrir, en cherchant à remettre le prix au gagnant, que Fernand Nel était M. Lionel Daunais.

Cette mélodie que M. Daunais a écrite révèle chez l'auteur une belle connaissance de l'Harmonie et une verve mélodique très originale. C'est à vrai dire l'une des premières fois qu'un boursier musical part pour Paris avec un bagage aussi complet. Nous

ne doutons pas que M. Daunais profitera de son séjour à Paris pour pousser plus loin ses études de composition. Nous faisons des vœux pour un prompt rétablissement.

### La Chorale Brassard

A quoi attribuer l'indifférence de notre public à l'égard de la Chorale Brassard, lors de son grand concert annuel, au Monument National, au début de décembre. La vague musicale et théâtrale qui déferle sur la métropole à cette période de l'année serait-elle trop forte? C'est le cas de dire qu'il en pleut, des concerts, par le temps qui court. Le travail de géant que s'impose M. A. J. Brassard, directeur de la Chorale et de la Symphonie, méritait plus d'encouragement.

La Symphonie a toutefois disputé à la Chorale les faveurs du public présent. Il nous a fait plaisir de constater que la Chorale en gagne toujours en ensemble et en compréhension.

### La Chorale St-Henri

Cette Association Chorale a fait plus que maintenir la bonne réputation qu'elle s'était acquise à ses concerts précédents, dans son dernier concert elle s'est surpassée. M. Jean Goulet s'est distingué comme chef d'orchestre dans la fantaisie de *Samson et Dalila*. La Chorale, composée de voix mixtes sous la direction de M. Charles Goulet, nous donna comme premier numéro le *Choeur de l'orage*, extrait des *Quatre Saisons* d'Haydn, avec justesse et ensemble. Le clou de la soirée fut le quatrième acte des "Contes d'Hoffman". M. Jean Goulet mérite d'être félicité, car c'était bien là la partie la plus difficile de sa tâche.

Mlle Léonide Létourneau, dans le rôle d'Antonia, remporta un franc succès, et M. Ch. Goulet personnifia à merveille le rôle du Docteur Miracle.

MM. Thibaudeau, Trépanier et Lefebvre s'acquittèrent très bien de leur tâche. Ce concert était présidé par M. le curé Roux et on remarquait dans une autre loge M. Paul Mercier, député de St-Henri au fédéral.

### Les Hubert à Dominion Park

N'est-ce pas à la honte des Montréalais d'apprendre que le concert des Hubert a remporté un succès extraordinaire dans la ville voisine de Lachine. Moins de quinze jours auparavant, c'est à peine si l'on comptait quelques centaines de personne au théâtre His Majesty's lors du début de ces deux jeunes artistes qui rappellent les triomphes de jeunesse de certains maîtres aujourd'hui disparus.

C'est devant une salle comble que Marcel et Yvonne Hubert ont donné un nouveau programme dont l'exécution a révélé une fois de plus la maîtrise de ces virtuoses de génie.

R. LEONI.

— o —

### La Société Canadienne d'Opérette

M. Honoré Vaillancourt n'est pas seulement un chercheur qui sait sortir des sentiers ordinaires du répertoire, mais un inventeur avisé de mises en scène et de groupements. Il en a donné un double exemple en mettant à la scène une des plus jolies opérettes que nous ayons entendues: "Mancœuvres d'Automne" d'Emmerich Kalman.

La distribution était nombreuse et placée en bonnes mains. Les comiques furent MM. Gaston Saint-Jacques, Ernest Loïselle, Honoré Vaillancourt, Lucile Turner, qui avait un rôle masculin. M. Gaston Saint-Jacques a fait une création des plus amusantes du personnage du lieutenant Waitebled. M. Ernest Loïselle tient le rôle du général anglais avec une allure presque authentique.

Mlle Lucile Turner, en cadet Marois, a été enjouée et insouciant à ravir.

M. de Bellevall a prouvé comme toujours qu'il était bon chanteur et comédien habile.

M. Vaillancourt s'est révélé, plus que jamais, un vieux du métier, un maître du plateau. MM. Lucien Quintal, Paul-Emile Leblanc, Honoré Lefebvre, J. A. Trottier et J. L. Moreau, ont été de dignes collaborateurs des principales vedettes.

Mlle Geneviève Davis avait le rôle de la baronne Risa. Nulle partition musicale ne pouvait mieux convenir à sa voix.

Mlle Marie-Rose Descarries a été une gentille Margaret et a fait admirer sa jolie voix.

Mlles Van der Meiren, L. Guidi et G. Papineau méritent des félicitations pour les petits bouts de rôles qu'elles ont rendus.

Les chœurs, qui semblent encore augmenter, ont rempli leur partie avec plus de solidité que jamais et le public les a beaucoup applaudis.

De fort jolies danses, réglées par Mlle Fabiola Hade avec succès, parsèment l'œuvre, ce qui doit être dans toute bonne opérette viennoise.

Supportant le tout et dans une partition qui n'est pas facile, l'orchestre fait vaillamment son devoir sous la baguette de M. J. J. Goulet.

Bref, c'est un nouveau succès pour la Société Canadienne d'Opérette.

(Communiqué)

## L. GUILLAUME DUPUIS

Maître de chapelle à NOTRE-DAME

PROFESSEUR DE CHANT

Studio: Edifice Langellier, 366 Ste-Catherine Est

Studio No 5

Pour information: Tel. Amherst 0004

Abonnez-

vous

à

"La Lyre"

Téléphone Plateau 6347

## Dr J. M. E. PREVOST

Directeur Médical de

L'Institut de Prophylaxie

Où toutes les maladies nerveuses et chroniques sont traitées avec succès

34, rue Hutchison, près Sherbrooke,

Montréal

## Une bague à diamant

Le cadeau qu'elle appréciera le mieux

Notre choix comprend les plus nouvelles montures, avec diamant bleu-blanc de la plus belle eau.

Et il est bien reconnu que les prix des diamants Bousquet sont d'une rare modicité.

Vous feriez bien de vous hâter de faire votre choix. Une bague sertie de diamants est le plus charmant cadeau que vous puissiez faire.

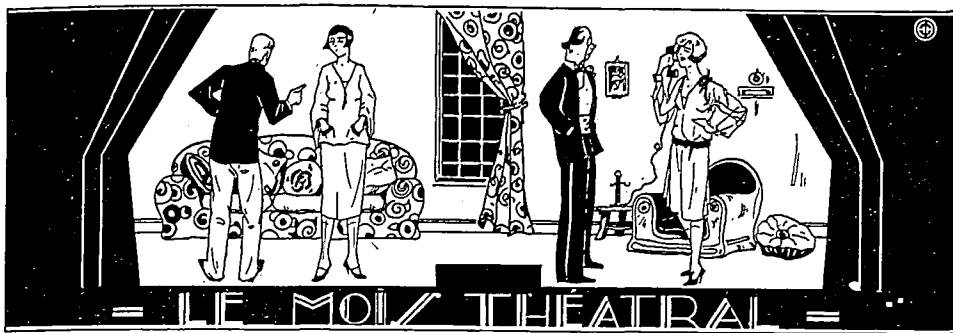
Enchâssé au plus profond de son cœur est son amour pour les bijoux magnifiques.

Pour Noël, donnez-lui ce que réellement elle désire: une bague sertie de diamants de chez



Phone  
Est 9470

SCOTT & BOUSQUET FRÈRES  
LIMITÉE  
479 EST RUE STE-CATHERINE  
SUCCESSION 2536 RUE ST-HUBERT  
MONTREAL



Les "seconds" adieux de la Porte Saint-Martin au théâtre Saint-Denis. — Prix populaires. — "Panem et circenses". — M. Raoul Léry. — Chez nos "amateurs". De l'opérette au théâtre Capitol.

"Les mois se suivent et se ressemblent... à peine, dans le monde du théâtre comme dans "l'autre". L'éclat un peu plus vif dont le début de la saison a brillé par la présence de la troupe Magnier est évanoui pour de bon, après une courte réapparition de trois jours au théâtre St-Denis.

Le mois dernier nous faisons à M. Gauvin un reproche plutôt amer de manquer de direction générale dans le choix du répertoire et du local. L'expérience du Princess et du St-Denis nous a donné raison au moins au point de vue du local lui-même. Toute la semaine au Princess, la salle s'est remplie à déborder d'un public de choix, y compris quelques représentants de la prétendue "classe riche" de l'ami Turc et de nombreux anglais, pour qui le Princess est à jamais le refuge des spectacles dignes d'être vus. Les trois jours de représentation au St-Denis ont apporté une preuve encore plus frappante que les "Canayens" n'ont pas encore perdu le goût du bon théâtre, lorsque les prix sont à portée de leur bourse.

M. Joseph Cardinal, dont la devise semble être celle de Néron lui-même: "Panem et circenses" (du pain et des jeux), a compris le premier que seul le théâtre à prix abordable est appelé à vivre à Montréal.

Contrairement à l'attente générale, Cyrano et l'Aiglon ont dû céder le pas à des pièces déjà connues du public mais qui n'avaient pas été jouées depuis quelques années, tel que "La Flambée". Il va sans dire que "Le maître de forges" n'a pas perdu de sa vogue bien excusable. Ce fut le plus gros succès de cette courte saison au St-Denis. Les larmes tombaient des yeux en raison directe du degré de bourgeoisie ou de "populo" de chacun des spectateurs.

Il n'y a tout de même pas de mal à ça! "Le Maître de Forges" se joue encore à Paris; c'est la première pièce à recettes.

On aurait pu croire que la vogue du St-Denis subirait une baisse sensible, comme à la bourse, au lendemain de hausses soudaines. Bien au contraire, la direction réussit à garder et même à augmenter sa clientèle. Nous ne voudrions pas ensevelir sous les fleurs M. Raoul Léry, mais il faut bien lui rendre l'hommage que sous sa direction les "Amusements Cardinal" ont déjà fait un pas en avant. Le progrès est surtout notable et frappant au théâtre Canadien-Français, où l'on joue du Wolff et du Thurner, et autres, avec entrain et dans des décors d'une sobre richesse tandis que le St-Denis continue ses "grands spectacles" majestueux et ronflants quelquefois. L'orchestre de M. Albert Roberval est en progrès.

Notre monde théâtral a rarement été témoin d'une ascension aussi rapide que celle de notre excellent ami, M. Raoul Léry.

Parti du bas de l'échelle, il y a tout au plus quelques années, M. Léry occupe aujourd'hui une position que jamais dans l'histoire de la scène locale, un directeur n'a occupé. Nous avons vu maintes fois M. Léry à l'oeuvre. D'un commerce agréable et d'une parfaite distinction d'homme du monde. M. Léry sait mener avec poigne mais sans dureté. Travailleur, audacieux, toujours à l'affût de quelques nouveautés de mises en scène, il ne craint pas de sacrifier les vieilles méthodes aux exigences du théâtre moderne.

Nous avons déjà noté avec plaisir le changement de la nouvelle direction. M. Léry peut être assuré de trouver à "La Lyre" des admirateurs de son beau talent.

Que dire de la tentative de notre ami Noël, le directeur de la Société Canadienne de Comédie, qui n'ait pas été dit en petit comité ou dans les journaux? M. Noël nous pardonnera plus facilement des observations sincères que des compliments à l'eau de rose, à tant la ligne.

Nous sommes de ceux qui ont confiance dans le mouvement amateur à Montréal. Encore faut-il qu'on prenne le temps de se préparer convenablement. Décidément la "Société Canadienne de Comédie" n'était pas tout à fait prête lors de son début en novembre dernier. Nous avions déjà fait remarquer à M. Noël que "Dicky" était un choix douteux pour la circonstance et nous n'avons pas eu tout à fait tort.

Nous ne saurions terminer cette chronique sans souligner fortement le succès du "Capitol Light Opera" sous la direction du baryton Louis Chartier.

Entouré d'un chœur riche et discipliné et de solistes intéressants, M. Chartier a donné deux sketches au théâtre Capitol qui furent toute une révélation.

Décors, costumes, mises en scène, chœurs, appuyés d'un orchestre dont une compagnie de grand opéra ferait certes ses beaux dimanches, tout, en somme, est un nouvel indice des possibilités théâtrales avec nos amateurs. Nous félicitons chaudement M. Dahn, gérant du Capitol, de l'encouragement qu'il donne à nos jeunes artistes.

—o—

— Un mot récent et cruel de Bernard Shaw.

On lui demandait son avis sur un violoniste:

"Il joue comme Paderewski", répondit le maître.

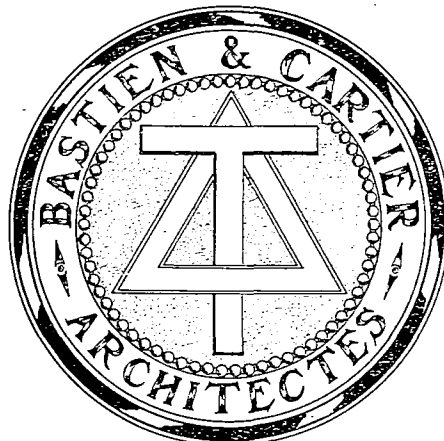
"Mais, s'étonna l'interlocuteur, Paderewski ne joue pas du violon".

"Lui non plus", répliqua Bernard Shaw.

— Le célèbre sculpteur Vincenzo Gemito qui, dans sa jeunesse, fit un buste de Verdi, alors au sommet de la gloire, confia à un rédacteur de la Tribuna l'amertume que lui laissa "l'avarice" du maître. Le buste n'aurait été payé que par une carte de remerciements à la municipalité de Naples.

Sans doute y eut-il un malentendu. Mais le vieux sculpteur se considère aujourd'hui encore comme le créancier des héritiers en possession du buste devenu justement fameux.

J. P. BASTIEN 723 De l'Épée  
J. A. E. CARTIER 3722 St-Hubert



Spécialités :  
Evaluation de Feu, d'Achat  
et de Vente

76 rue Saint-Jacques  
MONTREAL Main 4135

*Louis Chartier*

BARYTON

Artiste exclusif de la  
"Brunswick Record Co."

Dix ans de grands succès  
à New-York

*l'Art du Chant*

spécialisant le contrôle de la  
respiration

Concerts  
Récitals  
Banquets  
Etc.

Studio: 4328 Sherbrooke Ouest

Tél. Westmount 4311

**OSCAR O'BRIEN**

COURS D'HARMONIE  
Traité RIMSKY-KORSAKOFF  
Professeur d'Harmonie de Lionel Daunais  
Prix d'Europe 1926

Studio : 7 STE-CATHERINE EST  
Tels. : Lancaster 2111 — Calumet 8103



### Laliberté-LeBel-Chamberland

Le 24 novembre, dans la salle du Château Frontenac, M. Alfred Laliberté, pianiste-compositeur remarquable, assisté de Mlle Germaine LeBel, soprano très agréable, et de M. Albert Chamberland, violoniste de Montréal, a donné un excellent concert au profit de "La Goutte de Lait". M. Laliberté a joué avec M. Chamberland le *Poème* op. 20 (2e Sonate) de Catoire, — de la bonne musique romantique moderne, — et la très belle Sonate op. 15 de Dobrowen, dont le *Scherzo Vivo* et les *Grave Religioso — Finale Allegro Moto* surtout sont d'une noble inspiration et d'un fini hors de l'ordinaire. Ces deux sonates, autant concertantes pour le pianiste que pour le violoniste, nécessitent, pour être fidèlement interprétées, l'égalité coopération de deux véritables artistes; Mlle Germaine LeBel a une voix douce et charmante, et il nous fait plaisir de signaler qu'elle évite tout ce qui est laid: cris stridents, pâmoisons romanesques, etc. Elle a très bien chanté *Calm as the night* de Carl Bohm; *Yayll*, jolie pièce romantique moderne de Gerard Williams, a eu le même heureux sort. *L'Air de Lia (L'Enfant Prodige)*, de Debussy, prouve solidement que le maître impressionniste n'a pas dédaigné le bon romantisme; en effet, cet Air en est rempli, et Mlle LeBel a su l'interpréter dignement, accompagnée par Mme Placide Morency, pianiste de talent. *Trois chants canadiens*, harmonisés par Alfred Laliberté, méritent d'être cordialement goûtés. *Gai lon la, gai le rosier*, et *Blanche comme la neige* sont d'incontestables preuves de la grande valeur musicale créatrice de M. Laliberté.

### Les Chanteuses du Rosaire et les Chanteurs de Saint-Dominique

Le 28 novembre, dans l'église Saint Dominique, les Chanteuses du Rosaire et les Chanteurs de Saint Dominique, sous la direction de M. Raoul Dionne, ont interprété d'une façon intéressante le poème légendaire *Notre Dame de la Mer*, œuvre musicale de Théodore Dubois. Les deux solistes, Mlle Anne Marie Plamondon, soprano, et M. Joseph Lemieux, ténor, ont fait honneur à leur art, à leur chorale et à tous les intéressés: la voix de Mlle Plamondon est riche, vibrante et expressive, et M. Lemieux possède un organe vocal sympathique, en voie d'heureuse évolution. Le récitant, M. Maurice Bouliane, a une voix sonore et une bonne diction qui ont plu. Si les chœurs ont atteint une homogénéité générale d'accès assez difficile et si les membres des deux chorales méritent l'incontestable succès qu'ils ont remporté, il ne faut pas oublier qu'à part leur talent et leur bonne volonté propres, le zèle et l'activité des directeurs et accompagnateurs respectifs y sont aussi pour beaucoup; il convient donc d'apprécier particulièrement le travail accompli par Mlles Stella Lafleur et Jeanne de Varennes et MM. Raoul Dionne et Léonce Crépault.

Léo ROY.

### Beau Concert à l'Académie

L'Harmonie "de la Salle" de l'Académie Commerciale a donné, le 15 nov. dernier, son concert annuel de la Sainte Cécile. L'Harmonie "de la Salle" se compose de 70 membres dont un grand nombre d'anciens. Elle comprend même quelques professeurs d'instrumentation et professionnels soit de la Symphonie de Québec, soit du Royal 22me, soit de la fanfare de Saint-Damase. On comprend alors pourquoi on voyait au programme des morceaux de grande facture abordés généralement que par les maîtres dans l'art musical. Les artistes de l'Har-

monie "de la Salle", puissamment aidés par la baguette de leur directeur, ont su passer avec aisance à travers toutes les difficultés. Le programme comportait plusieurs soli qui ont été rendus avec maîtrise.

### Succès pour M. Riddez

M. Jean Riddez, le renommé professeur de chant de Québec, autrefois de l'Opéra de Paris, a donné le 15 novembre dernier dans la grande salle du restaurant Kerhulu, rue de la Fabrique, un récital qui a extrêmement intéressé un auditoire considérable. La salle Kerhulu, qui se prête très bien à ce genre d'audition privée, était complètement remplie. Plusieurs professeurs de la ville et un grand nombre d'amateurs de chant n'avaient pas voulu manquer ce récital.

M. Riddez voulait, en organisant cette audition, permettre à quelques-uns de ses élèves de faire valoir leur talent. Il s'était réservé lui-même une bonne part du programme, de sorte que l'auditoire put, en admirant le maître, constater le travail accompli par les élèves.

Au piano d'accompagnement, madame Jeannine Riddez a joué avec mesure et discrétion.

### Le second concert du Club Musical des Dames

Le second concert du "Quebec Ladies' Musical Club" qui a été donné dans la salle du Château Frontenac, le 1er décembre dernier, a remporté un magnifique succès. Trois artistes québécois étaient au programme: Mme W. H. Delaney, mezzo-soprano, Mlle Anna Messénie, pianiste, et M. Emile Larochelle, ténor lyrique.

Mme Delaney a débuté par "Nebbie", de Respighi, qui fut sa pièce de résistance et qui est un réel chef-d'œuvre d'inspiration. Suit ensuite "Rondel" du talentueux organiste québécois, M. Henri Gagnon.

Mlle Anna Messénie a su faire honneur à ses professeurs canadiens et européens, car après avoir obtenu le prix d'Europe, sous l'habile direction de Mme Berthe Roy pour le piano, et M. Léo Roy pour l'harmonie, elle sut perfectionner avec ses maîtres européens et F. Fourdrain les précieuses qualités déjà acquises.

Le "Caprice" de son maître I. Philipp est plutôt une pièce de virtuosité, et a été très brillamment interprété. Mlle Messénie s'est montrée très patriote en incluant dans son programme quelques pièces de deux compositeurs canadiens: "Hommage à Couperin" de M. Georges-Emile Tanguay, fait bien l'apologie de l'école claveciniste française; "Apaisement" et "Danseuses devant Aphrodite", du même auteur sont du genre impressionniste, bien conçues et bien écrites, et font honneur à l'organiste de l'église de l'Immaculée Conception. Le "Prélude", op. 62 No 1, de M. Léo Roy, compositeur québécois, est d'une remarquable beauté et mérite d'être signalé par sa valeur harmonique.

M. Larochelle possède une très jolie voix de ténor lyrique et dit fort joliment; "Till I wake" de Finden, et "Rosemonde" de Chausserel furent bien réussis. "Nuit de juin" de Marc Delmas a été particulièrement bien goûté, ainsi que la "Caravane" de Finden et la "Rhapsodie Roumaine" de Lorini.

Mmes J. M. Power et Emile Larochelle ont apporté une précieuse collaboration aux artistes, par leurs accompagnements discrets.

Il convient de féliciter Mmes J. M. Lemieux et W. H. Delaney pour nous avoir organisé un aussi joli programme.

On nous annonce que le prochain concert sera donné par Max Panteleieff, baryton, et Rex Battle, le sympathique pianiste du Mont-Royal.—M. R.

### LES CONCERTS A QUEBEC

#### Germaine Manny — Rex Battle

Le 19 novembre, dans la salle du Château Frontenac, Mlle Germaine Manny, soprano dramatique, donnait un concert; elle était accompagné par M. Rex Battle, pianiste de talent. Mlle Manny possède une voix dont le timbre est d'une beauté et d'une richesse naturelles extraordinaires; il est donc déplorable qu'elle abuse des notes hautes, forte, où de criards excès éclipsent malheureusement la douceur et la réelle puissance de sa belle voix. En effet, dans les pièces où Mlle Manny n'a pas forcé sa voix, — surtout dans les chansons de Falla — elle a fait preuve d'excellentes qualités, tandis que, dans d'autres, sa voix devint fatalement fatiguée, et cela au point d'être parfois voilée, fausse et presque blanche.

M. Rex Battle accompagne sobrement; c'est un bon pianiste de théâtre, ayant de l'agilité et de la précision. Comme soliste, il parvient quelquefois à une certaine expression poétique, mais là où il brille surtout, c'est dans le joli *perlé*, clair et net, de beaucoup préférable à la rigidité musculaire et à la raideur expressive dont M. Battle fait trop fréquemment usage; aussi, ce pianiste ayant joué délicatement la plus grande partie de *In a country garden* de Grainger, a été particulièrement heureux et apprécié. Dans la *Ballade* en si mineur de Liszt et la *Rhapsodie* en fa mineur de Dohnanyi, M. Battle a divisé son jeu entre de beaux *pianos* et de *gurs forte*.

A *Romany Tale*, chanson composée par M. Battle, est une piécette d'un genre quelque peu hybride où il y a de la sentimentalité anglaise ordinaire et fin XIXe siècle et des fragments de musique contemporaine démontrant une certaine intelligente assimilation; cette chanson est de quelque habileté, mais l'inspiration créatrice en est souvent absente.

#### L'Union Musicale de Québec, à l'Eglise Saint-Jean-Baptiste

Le 22 novembre, l'Union Musicale de Québec a célébré son 60e anniversaire ainsi que la fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens, en exécutant *Les Béatitudes* du mystique César Franck. Plusieurs solistes de Montréal et de Québec et un chœur d'environ 200 voix, excellemment accompagnés à l'orgue par M. Arthur Bernier et soutenus par un orchestre d'une trentaine de musiciens choisis parmi ceux de notre 22me régiment et d'autres instrumentistes locaux, dirigés par M. Henri Dugal, prirent part à cette audition où il y a eu foule. Précédant le bel oratorio de Franck, M. Arthur Bernier a très bien joué l'intéressante *Fantaisie dialoguée* pour orgue et orchestre, de Boëllmann; le capitaine Charles O'Neill, chef de musique du Royal 22me Régiment Canadien-Français, a superbement dirigé.

Quant aux *Béatitudes*, un musicien religieux de valeur a déjà dit qu'une telle œuvre pour être scrupuleusement bien interprétée, n'est accessible qu'à une chorale composée d'artistes de tout premier ordre. Sans pouvoir nier une telle vérité, nous pouvons du moins admettre que, dans le cas présent, les divers éléments de l'Union Musicale québécoise furent équilibrés, même s'il faut admettre que l'interprétation chorale a parfois manqué de variété expressive logique et si les *attaques* manquèrent aussi d'un peu d'entraînement général, malgré l'énergie prodiguée par le dévoué maître de chapelle, M. Dugal. Les solistes étaient Mlles Fabiola Poirier et Fiset, Mmes Laliberté et Gosselin, MM. Joseph Saucier, Emile Gour, Armând Gauthier et le Dr Verschelden qui se sont montrés à la hauteur de leur réputation.



Tél. Upt 0891

Le meilleur repas à 50 cts

## A la Ville de Paris

Hôtel-Restaurant

22 McGill College Avenue

Cuisine française et Italienne  
Bière et Vin

A l'occasion des Fêtes de Noël et Jour de l'An on pourra réserver des tables pour le Réveillon et autres repas de circonstance. Service de première classe.

Chambres confortables avec bain, à louer

F. A. LHOUMEAU, prop. Montréal

Consultez-nous pour la décoration intérieure de vos appartements.

Voici les fêtes de Noël et du Jour de l'An, ne tardez pas à enjoliver votre "home".

Une visite vous convaincra de notre spécialité dans les rideaux, draperies et la bourrure.

## G. BRENTA

1629 Saint-Denis. Tél.: Est 1866

## Toupets et Perruques pour Messieurs

Nous sommes des experts dans le postiche. Tout ouvrage sorti de nos ateliers est d'une exécution parfaite et garantie.

## PUNDE & BOEHM

119 Metcalfe  
Up. 3161

262 Ste-Cath. E.  
Est 6320

Avec un artiste du violon de la valeur de Max Rosen, au programme, le Club Musical des Dames a inauguré le 17 novembre de façon très brillante la série annuelle de ses concerts au Château-Frontenac.

Un auditoire considérable et trié sur le volet a maintes fois marqué, hier, par ses applaudissements et ses rappels le vif plaisir qu'il éprouvait à suivre le célèbre violoniste dans l'interprétation d'oeuvres comme la "Trille du diable" (sonate en sol mineur) de Tartum, le concerto de Glazounow, le Caprice No 24 de Paganini-Auer, l'"Ave Maria", de Schubert, et le "Tambourin Chinois", de Kre'sler.

Ces deux dernières pièces ont été particulièrement l'objet de rappels enthousiastes.

Max Rosen était accompagné au piano par M. Richard Wilons dont le talent et l'excellente technique ont contribué dans une large mesure au succès du maître.

### Une baguette au R. F. Raymondien

Le 2 décembre au soir, les membres de l'Harmonie de la Salle, corps de musique de l'Académie Commerciale, ont présenté à leur directeur, le R. Frère Raymondien, une superbe baguette en ébène avec douille d'argent. La présentation eut lieu au cours d'une fête intime. Le directeur de la fanfare a exprimé à ses élèves sa vive gratitude.

### SHERBROOKE

Paul Dufault donna't à Sherbrooke, il y a trois semaines, un récital, dont les échos journalistiques disent beaucoup de bien.

Dufault a chanté pour toute la ville, divisant ses auditions entre le public et les maisons d'éducation.

Les journaux disent de plus, que ce récital était au profit de l'hôpital St-Vincent de

L'Union Musicale de Sherbrooke  
L'Union Musicale de Sherbrooke vient de tenir ses élections annuelles à l'hôtel de ville. Les nouveaux élus sont les suivants:

Exécutif de la section française: Présidente, Mme L.-E. Codère; vice-présidentes, Mme F.-H. Bradley et Maître Chas.-E. Bachand; secrétaire, Maître Léonidas Bachand; assistante-secrétaire, Mlle Annette Morin; trésorier, M. N.-A. Duford; assistant-trésorier, M. Eugène Tanguay; dépositaire, Mlle Eglantine Bernier; régisseur, M. Gustave Du Berger; directeurs pour l'exécutif: M. Raoul Blais, Mlle Marie-Anne Couture et M. Eugène Lefebvre.

(Bureau de direction de la section française 1926-27): Mlle Stella Bérard, prof. A.-S. Bourgeault, Mlle Adrienne Bernier, J.-A. Barrie, Mme C.-E. Bachand, Mlle Marguerite Boucher, Mlle Alice Campbell, Mme H.-S. Cabana, Mlle Augustine Codère, Mlle Andrée Codère, Mlle Cécile Comtois, Mlle Emilienne Comtois, Mlle Blanche Couture, M. C. Couet, Mme C. Couet, Mlle Lina Chénard, Mlle Annette DuBerger, Mme N.-A. Duford, Mme J. Bachand, J.-A. Drouin, Florian Fortin, Mlle Gabrielle Genest, Chas E. Gauvin, professeur Roger Havard, Wilfrid Légaré, Mme J.-A. Lemieux, Mlle Bernadette Morin, Mme D.-A. McMabon, A.-M. Miller, Antonio Montour, J.-A. Ferrier, L.-P. Robidoux, Mme Eugène Tanguay, M. Aimé Vanier, Mlle Yvette Robitaille. Vérificateur: J.-L.-Emile Blais.

### CHICOUTIMI

Le concert tant attendu de Marcel et Yvonne Hubert a eu lieu dans la salle de l'Hôtel de Ville le 18 novembre, devant un auditoire select et nombreux. Leur talent a été beaucoup admiré dans la Sonate de Rachmaninoff, et Mlle Yvonne Hubert dans le Nocturne pour la main gauche de Scriabine et "Jeux d'Eau" de Ravel.

### RIVIERE DU LOUP

Le 11 novembre au soir avait lieu le concert de Marcel Hubert, violoncelliste, et Mlle Yvonne Hubert, pianiste, succès complet, et assistance nombreuse.

### ST-JEAN D'IBERVILLE

#### Concert Imandt

Ce fut mardi soir, le 16 novembre, en la salle Campbell, que les amateurs de belle et bonne musique ont joui d'un régal artistique alors que le célèbre violoniste Robert Imandt avec le concours de Léo-Pol Morin, pianiste distingué exécutaient un programme cho'si.

Les pièces furent rendues en maître possesseur de l'art musical et les rappels nom-

## A. DELIVET

LUTHIER

Neufs et Réparations

4187 RIVARD

Tél.: Belair 3080-W

breux accordés avec tant de bienveillance soulevèrent les applaudissements prolongés et frénétiques de la foule.

### JOLIETTE

La Symphonie complète son instrumentation

L'Orchestre Symphonique de cette ville vient de faire l'acquisition d'une paire de timbales au prix de \$300.00.

Cette organisation étudie actuellement la grande pièce symphonique "Le Désert", de Félicien David, scènes orientales extraites de l'oratorio du même.

Nous félicitons les membres de La Symphonie pour l'intérêt particulier qu'ils donnent à leur organisation.

### TROIS-RIVIERES

Le Concert de la Philharmonie De La Salle

Comme de coutume, le concert donné jeudi soir, 18 novembre, par l'orchestre de la Philharmonie De La Salle a été un complet succès. Suivant la tradition aussi, il n'y avait plus un seul siège disponible bien avant la levée du rideau. La vaste salle était bondée et a fait aux musiciens comme aux acteurs de la spirituelle comédie: "Durand et Durand" un accueil enthousiaste.

Nos sincères félicitations aux élèves anciens et actuels des RR. Frères, membres de l'orchestre, et aux acteurs dirigés par MM. Gauthier et Hector Charland, de Montréal.

### SUCCES DE M. CHARLES MARCHAND DANS L'OUEST CANADIEN

M. Charles Marchand, notre barde national et propagateur de la bonne chanson française et canadienne, et de plus, un de nos anciens concitoyens, (ayant fait ses premiers débuts à Ottawa et à Hull), tourne actuellement dans l'ouest canadien, sous les auspices du National Council of Education, dont M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, est le président.

## A. J. BOUCHER

ENRG.

16 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

Nous avons toujours en mains des méthodes de piano, de chant, de musique instrumentale, des exercices, des traités de solfège et d'harmonie, etc., hautement recommandés par nos meilleurs conservatoires, nos Ecoles de Musique et nos Maisons d'Éducation. Musique de Noël et Jour de l'An: Noël, à deux voix égales, P. Chassang, 35c. Les Anges dans nos campagnes — Jésus de Nazareth, Ch. Gounod — Jour de l'An, Fred. Vachs (les trois réunis en un volume), 50c.

La Maison est connue pour remplir les commandes avec une promptitude qui vous donnera entière satisfaction.

Téléphone: Main 1850

## J. G. YON

L. J. Doucet, prop.

4168, rue St-Denis, Montréal. Tél. Belair 7570

Endroit par excellence où l'on peut se procurer le plus beau choix de musique classique, piano solo, chant, violon, violoncelle, musique religieuse, chants canadiens, traités d'harmonie, littérature musicale, et toute la musique demandée par les différents Conservatoires, y compris les éditions Durand, Schirmer, Wood, à des prix défiant toute compétition. Aussi les chants de Noël édités par la Cie de "La Lyre" en un volume, 50c. Nouveau rayon de phonographes et disques Starr-Gennett. Remises spéciales aux Communautés Religieuses et aux Professeurs. Service courtois. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix de musique varié que nous sommes en mesure de vous offrir.



## NOUVELLE-ANGLETERRE

## FALL RIVER

Le concert Martinelli, le premier d'une série donnée par le Woman's Club à l'Empire dimanche après-midi, le 14 novembre, a été un succès sur toute la ligne.

Giovanni Martinelli de l'Opéra Metropolitan était assisté de Frances Nash, pianiste américaine et artiste de renom aussi. Il y avait en outre Salvatore Fucito au piano pour M. Martinelli.

## HOLYOKE

## Le Cercle Musical

Toujours avec cet enthousiasme qui l'a caractérisé depuis sa fondation, le Cercle Musical s'est lancé dans une autre entreprise qui fera époque dans la ville de Holyoke. C'est le 28 décembre à l'hôtel Nonotuck qu'aboutiront les efforts mis à organiser le grand concert-souper-sauterie, qui, nous le souhaitons, sera un événement annuel.

## WOONSOCKET

Un concert qui est considéré comme un des plus brillants sans contredit dans les annales musicales de Woonsocket est celui qui fut donné conjointement le 17 novembre au Harris Hall par Alfred T. Plante, pianiste, Gaston Elcus, violoniste de la Symphonie de Boston et Harry C. Whittemore, accompagnateur de Boston.

Ce concert a été particulièrement artistique tant par le talent de ceux qui y prirent part que par le choix des morceaux exécutés. L'auditoire qui avait profité du splendide événement, a su goûter et apprécier à sa juste valeur le régale incomparable.

## Mlle Lucia Chagnon

Woonsocket a eu des événements musicaux sans nombre et de toutes les couleurs, offerts par des artistes venus de loin et beaucoup vantés qu'elle a toujours bien accueillis. Le concert de Mlle Lucia Chagnon, soprano lyrique d'Arctic, qui eut lieu le 7 novembre, à la salle Harris, nous a vraiment charmé. Deux ans s'étaient écoulés depuis que nous avions entendu Mlle Chagnon et nous avions hâte d'assister au concert. Aujourd'hui nous sommes heureux qu'elle nous ait donné l'occasion de constater le degré de son art, rencontrant ainsi les désirs et l'attente formulés par un groupe nombreux d'amis de notre ville.

## LEWISTON, Me.

Nouveau record d'assistance, le 14 novembre, au concert hebdomadaire donné cette fois par M. Roland Gervais, commissaire ordonnateur de l'Association St-Domi-

nique. Plusieurs n'ont même pu trouver place dans la salle et ont dû rester debout. Cela indique assez clairement l'intérêt que nos jeunes gens et jeunes filles portent à ce genre de récréations du dimanche, offert par l'élite de l'Association. La popularité de M. Gervais ne s'est pas démentie, hier, à en juger par la foule accourue et à l'attention de l'auditoire.

Le quatuor Pro-Arte ouvrit la soirée en exécutant, avec maîtrise, des opéras variés, de Meyerbeer. Le quatuor se composait de Mlle Blanche Belleau, pianiste, Eglantine Belleau, flûtiste, Anna Tighe, violoniste et Elizabeth Tighe, violoncelliste. Ce fut charmant et très apprécié. Le quatuor s'est de nouveau fait entendre, pour terminer le concert, dans une magnifique "Sérénade", et le public bissa chaleureusement les artistes.

## NEW-BEDFORD, Mass.

Le public de New Bedford en général, et les nombreux amis de Mlle Laurilla Baillargeon, en particulier, seront fiers d'apprendre les bonnes nouvelles qu'elle vient de communiquer à ses parents.

On sait que Mlle Laurilla Baillargeon est partie vers la mi-septembre pour aller parfaire dans la Ville Lumière les études de musique vocale qu'elle poursuit depuis plusieurs années sous l'habile direction du professeur Vincent V. Hubbard, de Boston. A Paris M. Hubbard l'a confiée aux soins du fameux Gabriel LaPierre. Celui-ci après l'avoir entendue lui a décerné l'éloge suivant: "Mlle Baillargeon, vous n'avez pas besoin de leçon de chant, vous avez une maîtrise parfaite de votre voix et votre technique est sans reproche. Celui qui oserait vous donner des leçons devrait craindre de gâter votre voix, plutôt que de l'améliorer". Ce compliment ne surprendra personne de ceux qui ont assisté au beau concert qu'elle donnait au Théâtre New Bedford en avril dernier. Un tel compliment tombant des lèvres d'une telle autorité se passe de commentaires. Il est tout à l'honneur de l'élève et du professeur de chez nous qui l'a formée.

A lire dans le Numéro de mois

de Janvier 1927:

"VOIX DE SOPRANOS"

Par l'abbé P. Chassang

Tél. Belair 8195

## MADAME ERNEST CARDIN

SALON DE COIFFURE

Ondulation Marcel — Coupe de Cheveux  
Shampoo

354-356 EST, AVE MONT-ROYAL, MONTREAL

Belair 2181

Rés. Belair 1206-W

PRIX MODERES

## TREMBLAY AUTO SERVICE

SERVICE DE LUXE

Spécialités:

Mariages — Baptêmes — Promenades  
P. COMEAU, prop. Coin Laurier et St-DenisALBERT LEFORT  
ASSURANCES

De toutes sortes

190 ST-JACQUES.

Main 0937

## RODOLPHE MATHIEU

ECOLE DE COMPOSITION

Cours et leçons particulières:

Harmonie — Contrepoint — Fugue — Orchestration

Studio : 312 Est, rue Ste-Catherine



Tél. Est 4486

Résidence : 224 Est, rue Sherbrooke

Tél. Lancaster 6039

## AVIS

La manière la plus sûre de recevoir "La Lyre" régulièrement, c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse. Les chèques doivent être faits au pair à l'ordre de "La Cie de La Lyre", Limitée", 7 Ste-Catherine Est, Montréal.

CHARLES  
GOULETdu  
Théâtre Royal  
de Liège  
(Belgique)Chant,   
Piano,  
Solfège,  
 Théorie.Studio: 4239, Rue Saint-Hubert  
(près Rachel)

Tél.: Belair 3969

## HENRI MIRO

PROF. DE THEORIE, SOLFÈGE, PIANO et HARMONIE

auteur de "Luxor" et autres oeuvres musicales  
prendra un nombre limité d'élèvesEdifice Langelier, 366 rue Sainte-Catherine Est  
Studio No 5 (2ième étage)

Les lundis et mercredis seulement, de 2 h. à 6 h. p. m.

ARRANGEMENTS et ORCHESTRATIONS, une spécialité

Tél. Est 3425 et Lancaster 2111

UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON (Curé de Vaumois, France),  
possède le moyen radical de guérir: DIABÈTE,  
ALBUMINE, CŒUR, REÛNS, FOIE, ESTO-  
MAC, RHUMATISME, BRONCHES et toutes  
les maladies chroniques réputées incurables.

AUCUN RÉGIME - - - - - RIEN QUE DES PLANTES

Brochure explicative et très intéressante, français ou anglais,  
— gratis et franco sur demande. Adressez —

LABORATOIRES BOTANIQUE ET MARINS

430, rue St-Pierre - - - - - Montréal..

DEMETRIUS BARIL :- Avocat :-

AVOCAT  
Chambre 702, EDIFICE VERSAILLES  
90 RUE ST-JACQUES  
Tel. MAIN 1264  
MONTREAL



La plus belle Collection de Mélodies d'un Compositeur canadien publiée au Canada

## 25 MELODIES

Musique d'Ernest Lavigne

Ce volume contient 25 mélodies avec texte français et anglais, pouvant s'adapter à toutes les voix. Dans les soirées et au concert on aime toujours entendre une mélodie de notre regretté compositeur canadien Ernest Lavigne.

Liste complète des mélodies contenues dans ce volume

Titres français	Titres anglais
Villanelle	Ballad
Au temps d'automne	Autumn days
Rosemonde	Rosemonde
Voyage	The Quest of Love
Le deuil au coeur	My heart is full of sadness
Vous aimerez demain	You will love to-morrow
Marie (sonnet)	Marie
Lorsque ma main frémit	When my hand trembles
Tristesse d'amour	Love's Sorrows
Après l'hiver	When Winter has passed
Ici-bas	In this world
Les Roses	The roses
Nuit d'étoiles	Starry night
Rose fleurie	Rose
Pourquoi pleurer ?	Why are you weeping ?
Chant d'amour	Love Song
Chanson arabe	Arabian Song
Sur ta bouche	On your lips
N'oublions pas	Let us not forget
Absence	Absence
Tu m'as dit	You told me so
Les prunes	All through plums
Aïmons, rêvons !	Loving and dreaming
Aubade	Morning Song
Mon chapeau des dimanches	My Sunday Bonnet

Prix, \$1.50

ED. ARCHAMBAULT, Enrg.

312, rue Sainte-Catherine Est,

Montréal

## LE TROISIEME CONCERT de "LA LYRE"

AU POSTE CKAC

aura lieu dans le courant du mois  
de Janvier

Les artistes et professeurs qui voudront prendre part à ce concert sont priés de communiquer avec M. HENRI MIRO, au bureau de "La Lyre".

A la demande d'un grand nombre d'admirateurs de "La Lyre",  
on donnera la 2ème audition de

"Luxor" ou "La Vallée des Rois"

Première partie: Profanation

Deuxième partie: Réveil, Danse et Prière des Momies

Troisième partie: Vengeance.

VEUILLEZ CONSULTER LES JOURNAUX POUR LA DATE  
DU PROCHAIN CONCERT DE "LA LYRE"

## L'ENTHOUSIASME!

### VOILA CE QUI COMPTE

lorsque les élèves s'installent pour la pratique. Et c'est dans l'imagination que repose la présence de l'enthousiasme. Si votre enseignement de pièces musicales s'appuie sur l'imagination, et suggère une idée familière ou crée une image mentale bien accusée, vos élèves pratiqueront avec un enthousiasme plus grand et un soin plus suivi.

### L'enseignement de pièces qui feront les délices de vos élèves

Etes-vous en quête de compositions pouvant faire les délices de l'enseignement ? — de pièces qui ont été composées par des professeurs de grande expérience ? Vous trouverez une aide d'une valeur inappréciable dans les listes thématiques des ouvrages publiés par la B. F. Wood Music Co., listes que l'on peut se procurer des marchands de musique ou chez les éditeurs. Elles contiennent une immense série de pièces éducationnelles avec thème et une description pratique et précise du but pour lequel chaque pièce a été écrite.

Les Editeurs de l'Edition Wood

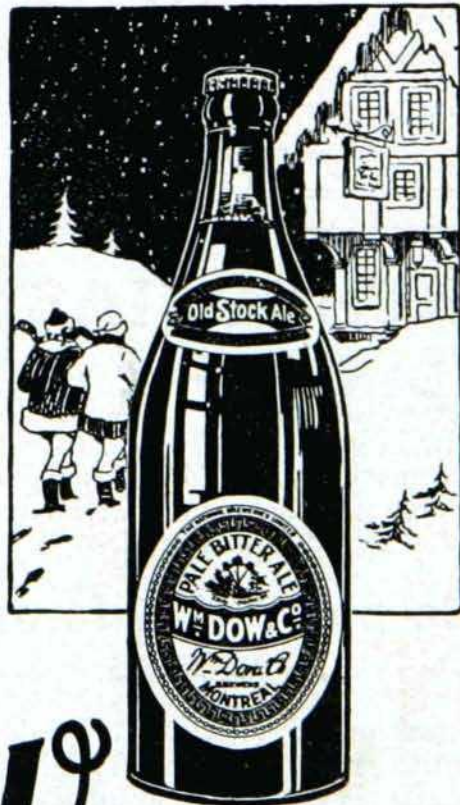
# The B. F. Wood Music Company

88 St. Stephen Street,

Boston, Mass.



Joyeux Noël



**Dow**

**Old Stock Ale**  
*mûrie à point*

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

REÇU LE

14 JUIL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC